

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES·SO en travail social

HES·SO//Valais Wallis Domaine Santé & Travail social

Travail de Bachelor

Duo-Femmes

*Une expérience d'intégration sociale de femmes migrantes dans le
Chablais*

Réalisé par : Lopes Monteiro Daniela

Promotion : TS ES 10

Sous la direction de : Gay Marcelle

Sierre, août 2014

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je remercie toutes les participantes et actrices du projet Duo-Femmes d'avoir osé se lancer dans un projet pilote et pour la confiance qu'elles m'ont accordé durant les neuf mois du projet.

J'aimerais remercier également Mme Marcelle Gay, ma directrice de recherche, de m'avoir donné l'opportunité de réaliser un tel projet, de m'avoir aiguillée et fait confiance durant toute ma démarche de recherche.

Ensuite, je remercie Mme Aude Monnat, ma praticienne formatrice et cheffe de projet Agoris durant ma deuxième période de formation pratique pour son aide, ses conseils avisés et son soutien lors de la mise en place du projet Duo-Femmes.

Je remercie Mme Maryke Bonjean, conseillère municipale de Vouvry ainsi que Mme Sylviane Coquoz, conseillère municipale de Massongex, pour leur collaboration, leur travail et leur enthousiasme durant le projet Duo-Femmes.

Je remercie les membres du comité de pilotage d'Agoris pour la confiance qu'ils m'ont témoignée pour la mise en place d'un tel projet.

Je remercie Mme Marie-Paule Sannié, animatrice du « Café-Contact » à Bex et Mme Sandra Jacquemet, bibliothécaire de la ville d'Aigle, pour leur soutien et les nombreuses discussions et réflexions partagées.

Je tiens également à remercier Mme Véronique Schoeffel, formatrice en communication interculturelle pour ses précieux enseignements.

Je remercie toutes les professionnelles des différents centres femmes visités durant mon module libre, pour le temps qu'elles m'ont consacré lors des entretiens exploratoires et ma démarche de prospection.

Je remercie Mme Giovanna Gargentini-Python, directrice d'espace**femmes** à Fribourg, et Mme Marie-Paule Bugnon, ancienne animatrice d'espace**femmes** pour leurs précieux conseils lors de la mise en place du projet Duo-Femmes.

Je remercie Mme Denise Curchod et M. Jean-Baptiste Apesteguy pour leurs suggestions et conseils ainsi que pour la relecture avisée de mon travail.

Enfin, je remercie, M. Benjamin Curchod ainsi que toutes les personnes qui m'ont soutenues et aidées durant ma démarche de recherche et la mise en place de projet Duo-Femmes.

Le masculin est ici à entendre au sens neutre, s'appliquant aux deux genres.

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure.

RÉSUMÉ

La migration est un phénomène important de notre société. L'intégration des personnes migrantes dans le pays d'accueil est devenue une préoccupation et un enjeu majeur. Il devient nécessaire de décrire la migration spécifique des femmes qui a été largement ignorée par les travaux de recherches jusque dans les années 80 (Morokvasic, 2008). Longtemps, on prit en compte la migration des femmes uniquement dans le contexte du regroupement familial, ce qui laisse supposer que les hommes migraient pour des raisons essentiellement économiques et les femmes non-économiques (Gay, 2011). Aujourd'hui, la migration des femmes est en train de devenir un sujet d'actualité. En effet, de nouvelles recherches ont été menées et de nombreux programmes sont mis sur pied afin de tenter de favoriser leur intégration.

Le présent travail de recherche traite des facteurs favorisant l'intégration des femmes migrantes dans la société d'accueil, plus précisément appréhendé sous le prisme du projet Duo-Femmes. Celui-ci est porté par Agoris et a été développé en collaboration avec plusieurs communes du Chablais. Il s'agit d'un mentorat qui met en tandem une femme migrante souhaitant améliorer son intégration dans la commune avec une femme autochtone disposée à s'ouvrir à d'autres cultures. La professionnelle qui coordonne le projet offre un soutien et un encadrement tout au long du parcours en proposant des soirées de formation, des consultations individuelles ainsi qu'une écoute et un suivi.

Ce travail propose un état des lieux des différentes recherches en lien avec la migration et l'intégration des femmes en Suisse, puis aborde plus spécifiquement le cadre conceptuel lié à Duo-femmes. Par ailleurs, il le décrit de son élaboration à son évaluation. Ce projet pilote a débuté en avril 2013 et s'est terminé en janvier 2014.

La partie recherche de ce travail consiste en une analyse des évaluations individuelles et collectives faites par les femmes engagées dans le projet. Il semblait particulièrement intéressant de leur donner la parole afin de compléter les recherches menées d'un point de vue plus théorique ou politique. L'évaluation de ces femmes a mis en évidence l'importance de créer des opportunités de rencontres et de partage et plus encore l'apport de la réciprocité dans l'intégration afin de ne pas cantonner les femmes migrantes dans des rôles de victimes.

Cette étude de type qualitatif sur un petit échantillon permet de mettre en évidence les besoins des femmes au niveau de leur quotidien dans leur pays d'accueil, comme la connaissance de la langue, les codes sociaux du pays d'accueil ainsi que la possibilité d'interagir en individuel avec les autochtones mais aussi entre membres de plusieurs cultures différentes. Ce projet s'inscrit dans les mesures intitulées « Intégration et compréhension sociale » des Programmes d'Intégration Cantonaux (PIC).

L'analyse effectuée dans ce mémoire permet de mettre en évidence l'efficacité d'un tel projet qui permet aux femmes de devenir actrices de leur propre intégration.

Mots clés

migration – intégration – femmes migrantes – mentorat – réciprocité – communication interculturelle

TABLE DES MATIERES

1. Introduction	1
1.1 Motivations personnelles.....	1
1.2 Expériences professionnelles.....	1
1.3 Motivations à poursuivre cette démarche	2
2. Problématique et cadre conceptuel.....	4
2.1 Migration en Suisse	4
2.2 Migration féminine en Suisse	5
2.2.1 Etat de la migration féminine dans la région du Chablais.....	6
2.3 Stéréotypes des femmes migrantes.....	6
2.4 L'intégration en Suisse	9
2.4.1 Approche psychosociale.....	11
2.4.2 Femmes migrantes et diversité.....	12
2.4.3 Femmes migrantes et réciprocité.....	13
2.5 La communication interculturelle	14
2.5.1 Styles verbaux de communication	15
2.5.2 La communication non-verbale	17
2.5.3 Les valeurs culturelles	19
2.6 Les projets de mentorat d'intégration.....	20
2.6.1 La durée et la fréquence.....	20
2.6.2 Les objectifs.....	20
2.6.3 Le profil des tandems.....	21
2.6.4 Considérations linguistiques.....	21
2.6.5 Le temps de présence dans le pays d'accueil.....	21
2.6.6 Les compétences interculturelles.....	21
2.6.7 La préparation des participants à travers la structure du projet	22
3. Description du projet « Duo-Femmes »	23
3.1 Projet Agoris	23
3.2 Projets féminins existants dans le Chablais	24
3.3 Etat des lieux – projets romands	24
3.4 Choix du projet.....	25
3.4.1 Les étapes de Duo-Femmes	25
3.4.2 Présentation aux communes	26
3.4.2 Formation des duos	26
3.4.3 Rencontre des participantes.....	26
3.4.4 Cours de formation.....	26
3.4.5 Bilan intermédiaire	27
3.4.6 Bilan final.....	27
3.5 Groupe-cible.....	28
3.5.1 Communes participantes.....	28

3.5.2 Accompagnées.....	28
3.5.3 Accompagnatrices.....	28
3.6 Objectifs.....	28
3.7 Évaluation.....	29
4. Recherche.....	30
4.1 Echantillon.....	30
4.2 Méthodologie.....	35
5. Évaluation du projet par les participantes.....	36
5.1 Résultats de l'évaluation des cours.....	36
5.1.1 Est-ce que les cours vous ont été utiles ? Lesquels et pourquoi ?.....	36
5.2 Résultats des questionnaires du bilan final.....	36
5.2.1 Est-ce que les objectifs ou une partie des objectifs fixés au départ ont été atteints ?..	36
5.2.2 Est-ce que d'autres objectifs sont venus s'ajouter en cours de route ou est-ce que les objectifs ont été modifiés ?.....	37
5.2.3 Qu'est-ce que le duo vous apporté ?.....	37
5.2.4 Quel enrichissement personnel vous a apporté le duo ?.....	37
5.2.5 Quel est votre plus beau souvenir ?.....	38
5.2.6 Avez-vous des propositions à faire pour améliorer le projet Duo-Femmes ?.....	38
5.2.7 Remarques et/ou suggestions.....	38
5.3 Résultats du bilan collectif oral.....	38
6. Discussion.....	43
6.1 Discussion de la première hypothèse.....	43
6.2 Discussion de la deuxième hypothèse.....	45
6.3 Discussion à propos de la question de recherche.....	46
6.4 Interrogations.....	47
6.4.1 La lourdeur de la structure.....	48
6.4.2 Une relation non hiérarchisée entre partenaires.....	48
6.5 Perspectives suscitées par le projet.....	49
6.6 La non-mixité.....	50
7. Conclusion.....	51
8. Bibliographie.....	54
Articles.....	54
Brochures et rapports.....	54
Livres.....	54
Sites internet.....	54
9. Annexes.....	56
Annexe I : Questions de l'évaluation écrite.....	56
Annexe II : Questions de l'évaluation orale.....	57
Annexe III : Article de journal « Tandems pour l'intégration ».....	58

Annexe IV : Article de journal « S’apprivoiser à petits pas ».....	59
Annexe V : Article de journal « Les huit drôles de dames ! »	60

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure N° 1	Etapas de l'implantation du projet Duo-Femmes	2
Figure N°2	Population résidente permanente en Suisse en 2011.....	6
Figure N°3	Population résidente permanente dans le Chablais en 2011	6
Figure N°4	Encouragement spécifique de l'intégration de la Confédération .. et des cantons	11
Figure N°5	Les styles verbaux de communication	15
Figure N°6	La rencontre des icebergs.....	18
Figure N°7	Les étapes du projet Duo-Femmes	26
Figure N°8	Les objectifs du projet Duo-Femmes	29
Figure N°9	Echantillon : Duo N°1	30
Figure N°10	Echantillon : Duo N°2.....	31
Figure N°11	Echantillon : Duo N°3.....	31
Figure N°12	Echantillon : Duo N°4.....	32
Figure N°13	Echantillon : Duo N°5.....	32
Figure N°11	Echantillon : Duo N°6.....	33
Figure N°14	Echantillon : Duo N°7	34

1. INTRODUCTION

La migration est un phénomène important de notre société. L'intégration des personnes migrantes dans le pays d'accueil est devenue une préoccupation et un enjeu majeur. La multiculturalité environnante influence notre culture et notre mode de vie puisque nous sommes amenés à vivre ensemble. Chacun d'entre nous y est confronté quotidiennement. En tant que travailleuse sociale, je vais certainement rencontrer des problématiques liées à l'intégration des personnes migrantes. Mon travail de Bachelor s'inscrit donc dans la thématique de la migration et plus précisément dans celle des femmes migrantes.

J'ai choisi de faire mon mémoire sur la base d'un projet mené à long terme qui a regroupé le module libre (cinquième semestre), les deux périodes de formation pratique effectuées dans le cadre de la HES (troisième et sixième semestre), puis, l'implantation du projet en tant qu'employée et professionnelle. Le projet dont il est question ici vise l'intégration des femmes migrantes par la possibilité d'échanges individuels interculturels. J'ai donc choisi pour ce travail de fin de formation, d'une part d'exposer la problématique des femmes migrantes en Suisse et d'autre part de décrire le projet Duo-Femmes qui a occupé plus de mes deux dernières années. La partie recherche de mon travail porte sur l'évaluation de sept duos de femmes dont j'ai suivi l'évolution durant neuf mois. Lors de la rédaction du projet du travail Bachelor, la démarche était sur le point de débiter. A l'heure de l'écriture de ce mémoire, le projet est achevé. Il m'est donc possible de mener une réflexion sur les avantages et les inconvénients d'une telle démarche ainsi qu'en imaginer une possible évolution.

1.1 Motivations personnelles

Etant fille de migrants, je me rends compte des difficultés que peut entraîner un changement de culture et de mode de vie. Même si j'ai toujours vécu en Suisse, il m'est arrivé durant mon enfance de sentir que ma culture d'origine n'était pas respectée. J'ai pu voir tous les efforts qu'ont dû faire mes parents pour s'intégrer en Suisse. La construction de l'identité est une étape importante du développement qui peut être difficile d'autant plus avec des appartenances culturelles multiples. C'est pourquoi je me sens directement concernée par la thématique de la migration.

1.2 Expériences professionnelles

Dans le cadre de ma première période de formation pratique, j'ai effectué un stage de cinq mois dans une association nommée **espacefemmes** à Fribourg.

Ce stage a été pour moi une expérience très enrichissante de par les possibilités qu'il ouvre dans le domaine de l'intégration des femmes. En effet, cette association a pour but de favoriser la solidarité entre Suissesses et migrantes et de valoriser le rôle des femmes dans la société à travers une large palette d'activités, de cours et de projets. Elle se définit comme un lieu de rencontres, d'échanges, de formation et d'information destiné aux femmes suissesses et migrantes. Pendant mon stage, j'ai eu l'opportunité de participer et de contribuer à la réalisation de nombreux projets. J'ai notamment pu conduire le projet DUO-Accompagnement de Femme à Femme. Celui-ci met en tandem deux femmes, une Suissesse ou une migrante bien insérée dans le tissu social de la région (l'accompagnatrice) et une migrante (l'accompagnée). Durant une année, elles se voient régulièrement afin de travailler sur des objectifs qu'elles se sont fixés au préalable. Par exemple : pratiquer le français, connaître une nouvelle culture et la culture suisse, etc. Ce

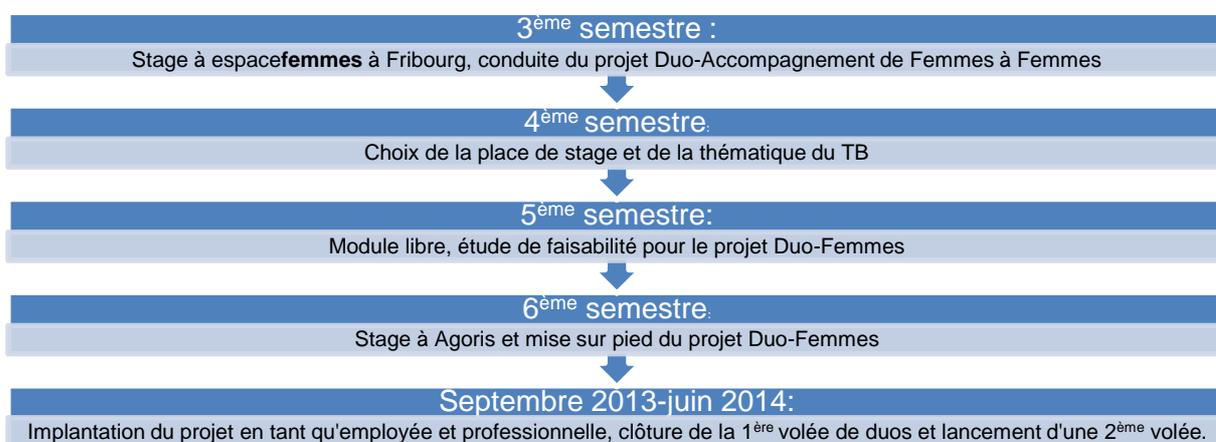
projet a pour but d'améliorer l'intégration des femmes migrantes par un accompagnement personnalisé et de renforcer la solidarité entre les Suissesses et les migrantes. Grâce à ce projet, j'ai mené une quarantaine d'entretiens pour former dix-neuf duos. J'ai planifié et suivi des cours tels que « pertes de repères et deuils liés à la migration », « communication interculturelle » ou encore « éthique de l'accompagnement ». A travers ce projet ainsi que toutes les autres activités auxquelles j'ai participé, j'ai développé un intérêt accru concernant les problématiques de la migration et plus particulièrement des migrantes. Ce fut, en quelques sortes, le point de départ de mes questionnements et réflexions.

1.3 Motivations à poursuivre cette démarche

Lorsque j'ai terminé mon stage à Fribourg, j'étais motivée à continuer dans la voie de l'intégration des personnes migrantes en Valais. Je me suis donc demandée si un lieu réservé aux femmes et répondant à leurs besoins spécifiques existait en Valais. Après quelques recherches, je me suis rendu compte qu'il existait un centre du même type à Monthey nommé Pluri'elles¹. En dehors de celui-ci, il existe quelques autres projets notamment au CSI de Sion ou à l'OSEO². Il m'a donc semblé intéressant de prendre connaissance des différents projets existants et d'envisager, éventuellement, d'en créer de nouveaux, complémentaires, adaptés aux besoins actuels.

Pour ma deuxième période de formation pratique, l'école ne proposait pas de lieu de stage en lien avec la migration. A l'aide d'une professeure, j'ai entrepris des démarches afin de créer une nouvelle place de stage. Celui-ci s'est déroulé au sein du projet « Agoris » qui a pour but d'améliorer l'accueil des nouveaux arrivants et la cohésion sociale dans le Chablais vaudois et valaisan. Il était dans leurs objectifs de développer un projet pour les femmes et j'ai eu l'opportunité d'en être la responsable. La durée du stage ne suffisait pas à conceptualiser et réaliser ce projet. J'ai donc utilisé mon module libre pour étudier la possibilité de le développer à travers une démarche de prospection entre septembre 2012 et janvier 2013 (cinquième semestre). C'est ainsi que le projet Duo-Femmes est né dans le Chablais. Très motivée par cette démarche, j'ai tout naturellement décidé de lier mon travail de Bachelor à ce projet. Il représente donc l'aboutissement de ce long cheminement et l'occasion de réfléchir sur l'impact d'un tel projet et ses développements éventuels. Pour plus de clarté, j'introduis ci-dessous le tableau (Figure N°1) représentant les différentes étapes de l'implantation de ce projet.

Figure N°1 : Etapes de l'implantation du projet Duo-Femmes



¹ <http://www.pluri-elles.net/> consulté le 10.10.2012

² <http://www.oseo-vs.ch/projets-migration.html> consulté le 10.12.2012

Mon travail est composé de plusieurs parties distinctes. Tout d'abord, je commence par exposer la problématique qui fait l'objet de cette réflexion en faisant un état des lieux des études et rapports portant sur la migration et plus spécifiquement celle des femmes en Suisse. Ensuite, je développe le cadre conceptuel lié au projet Duo-Femmes puis j'en fais une description. Pour finir, la partie de recherche est consacrée à l'évaluation de sept duos de femmes.

2. PROBLÉMATIQUE ET CADRE CONCEPTUEL

Mes expériences personnelles et professionnelles citées plus haut m'ont amené à développer les réflexions suivantes. Il est tout d'abord nécessaire de décrire la migration et plus particulièrement en différenciant ce qu'elle représente pour les femmes et pour les hommes. Il me paraît important de définir l'intégration, en particulier celle des migrantes en Suisse, du point de vue légal et social. C'est ainsi que je recueille des données statistiques sur le nombre de femmes migrantes en Suisse.

Différents stéréotypes sont accolés aux femmes migrantes et risque d'amplifier les problèmes que cela leur pose dans leur vie sociale. C'est pourquoi, il est important de relever les bonnes pratiques pour l'accueil des migrantes non seulement dans le discours politico-législatif mais aussi dans les offres plus individualisées. Ainsi, la communication interculturelle est une dimension fondamentale de l'intégration qui risque parfois d'être ignorée dans des projets à spectre plus large. C'est la raison pour laquelle, le projet mené et étudié dans ce mémoire repose sur une expérience individualisée de la femme migrante avec une femme intégrée en Suisse.

Cela nous amène à poser la question fondamentale :

Quels facteurs peuvent favoriser l'intégration des femmes migrantes dans la société d'accueil ?

De cette question découle les deux hypothèses suivantes :

- Donner les moyens à des femmes migrantes d'expérimenter des relations individuelles avec des femmes autochtones favorise leur intégration.³
- Le fait d'expérimenter la réciprocité et l'enrichissement mutuel est un facteur d'intégration important pour les migrantes.

2.1 Migration en Suisse

Durant les années 60-70, les femmes n'étaient pas prises en compte dans les recherches portant sur la migration. En effet, les motifs de migration étaient à l'époque principalement économiques. Les recherches s'appuyaient sur les travailleurs qui étaient partis pour nourrir leur famille. Comme le dit Morokvasic (2008, p. 2) dans les cahiers du CEDREF « il était question des "travailleurs immigrés et leurs familles", avec la supposition sous-jacente que les travailleurs étaient des hommes ». Les femmes étaient considérées comme épouses, membres de la famille et personnes à charge et non comme des travailleuses, « qui éventuellement font des ménages, ce qui ne suffira pas pour parler de leur contribution économique, " productive " » (ibid, p.3). A cette époque, la notion de travail n'englobait pas encore le travail domestique. Les mouvements de libération des femmes étaient sur le point d'éclorre dans le monde entier mais les féministes ne faisaient pourtant pas encore le lien entre les femmes et les migrantes. Jusqu'ici, les femmes étaient absentes dans pratiquement tous les autres domaines de la recherche. Dans les statistiques, elles n'étaient pas distinguées des hommes, « ni les étrangères parmi les femmes, ni de séparer les femmes des enfants » (ibid, p. 3). Les pionniers de la recherche de la migration féminine s'attelaient alors à rendre les femmes visibles sociologiquement. Car elles étaient bel et bien présentes en tant qu'ouvrières, clandestines, employées ou épouses accompagnant leur mari. C'est à ce moment-là, que la vision émergente de la migrante exclue, isolée et analphabète faisait son apparition. Lorsqu'un peu plus tard, au début des

³ Il convient de préciser ici ce que j'entends par « femmes autochtones » : il s'agit des femmes suisses ou étrangères bien insérées dans le tissu social de leur commune.

années 80, on étudia les motifs de migration individuelle, on prit en compte les femmes migrantes uniquement dans le contexte du regroupement familial. Ce qui laisse à supposer que les hommes migraient pour des raisons essentiellement économiques et les femmes non-économiques (Gay, 2011).

Durant les années 80, les recherches concernant la migration féminine s'intensifient grandement. Grâce, notamment, aux mouvements « Black feminist » aux USA qui mettaient en avant l'oppression multiple vécues par les femmes noires (Morokvasic, 2008). Les migrantes commencent à figurer dans les recherches mais de manière moins significative que les hommes. Les études démontrent que les femmes sont actrices de leur migration sous toutes les formes (migration liée au travail, au regroupement familial, migration forcée, de fuite, d'exclusion, d'expert, etc.) en les rendant de plus en plus visibles. Les particularités des migrantes sont prises en compte à la fin des années 80. La femme migrante fait sa place et entre dans les débats des féministes au début des années 90. Actuellement, on se rend bien compte qu'il y a « des différences considérables entre les hommes et les femmes, mais aussi entre les femmes en migration » (Kolfer & Fankhauser, 2009, p.31-32), ce qui laisse entendre qu'il ne faut pas prendre les femmes migrantes comme un groupe homogène afin d'éviter « une généralisation erronée des clichés » (ibid, p. 31-32).

2.2 Migration féminine en Suisse

La migration est un phénomène important de notre société. Selon le rapport de la Commission fédérale pour les questions de migration (CFM), « Femmes en migration », 155 millions de personnes ont migré dans le monde en 1990 ce qui équivaut à 2.9% de la population mondiale. En 2010, 214 millions de migrants ont été comptabilisés dont 69 millions en Europe. La part de femmes migrantes sur notre continent est de 52.3% et celles des hommes de 47.7% en 2010. Ces chiffres sont relativement stables depuis une vingtaine d'années. Malgré cela, la tendance dans les débats est de parler d'une féminisation de la migration alors que depuis les années 70, une faible augmentation de migrantes a été constatée (Kolfer & Fankhauser, 2009).

En Suisse, la part de personnes étrangères en 2011 était de 1,81 millions pour 7,9 millions de personnes résidentes permanentes. En comparaison avec le reste de l'Europe, le nombre d'étrangers en Suisse est très élevé. Cela s'explique notamment par la difficulté d'octroi de la nationalité Suisse. De plus, cette part est élevée depuis longtemps, contrairement à la plupart des autres pays européens pour qui la population étrangère a fortement augmenté seulement durant les vingt dernières années (ibid.).

Comme le montre le tableau ci-dessous (Figure N°2), il est intéressant de noter que la part de femmes migrantes en Suisse est inférieure à la moyenne européenne. En effet, les migrantes représentaient 47% contre 53% d'hommes migrants en 2011. C'est pourquoi, on ne peut parler de féminisation de la migration en Suisse. Il est également pertinent de se rendre compte que selon la région d'origine des migrants, les femmes sont plus nombreuses que les hommes. C'est particulièrement le cas pour les femmes venant d'Amérique du Sud et d'Amérique Centrale, de nombreux pays d'Asie, de certains pays africains et de l'Europe de l'Est. L'explication de ce phénomène s'explique par les différents motifs qui ont poussés les femmes à migrer (ibid.).

Figure N°2 : Population résidente permanente en Suisse en 2011

Population permanente en 2011	Suisse		Etrangers		Suisse et Etrangers	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Femmes	3'180'503	51.8%	851'906	47%	4'032'409	50.7%
Hommes	2'958'165	48.2%	964'088	53%	3'922'253	49.3%
Total	6'138'668	77.2%	1'815'994	22.8%	7'954'662	

Données de l'Office Fédérale de la Statistique 2011⁴

Précédemment, comme dans les années 90 par exemple, le regroupement familial était le principal motif de migration des femmes (60%). Même si celui-ci reste une des principales raisons de migration selon l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE), ce taux est en baisse ces dernières années. En effet, de nombreuses migrantes quittent leur pays pour exercer une activité lucrative (35% en 2007) et une minorité pour suivre un perfectionnement professionnel (11%). Les principaux motifs de migration changent suivant la région d'origine des migrants. Tandis qu'en Europe 60% des migrantes partent pour exercer une activité lucrative, les Asiatiques et les Sud-Américaines arrivent principalement dans le cadre du regroupement familial (Kolfer & Fankhauser, 2009).

2.2.1 Etat de la migration féminine dans la région du Chablais

Les Duos-Femmes que j'analyse dans ce mémoire ont été formés dans la région du Chablais vaudois et valaisan. La population de cette région est actuellement en plein essor.

En observant le tableau ci-dessous (Figure N°3), on constate que la moyenne Chablaisienne correspond plus ou moins à la moyenne Suisse. Les migrantes sont également moins nombreuses que les migrants.

Figure N°3 : Population résidente permanente dans le Chablais en 2011

Population permanente en 2011	Suisse et Etrangers			Suisse			Etrangers		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
Chablais Vaudois	41'063	20'214	20'849	26'981	12'871	14'110	14'082	7'343	6'739
Chablais Valaisan	49'487	24'488	24'999	37'723	18'207	19'516	11'764	6'281	5'483
Total	90'550	44'702	45'848	64'704	31'078	33'626	25'846	13'624	12'222

Données de l'Office fédérale de la statistique 2011⁵

2.3 Stéréotypes des femmes migrantes

Les médias contribuent de manière déterminante à forger l'opinion publique. En effet, c'est à travers les informations transmises que la population s'instruit sur de nombreux sujets. « Les médias participent à l'élaboration de ce savoir, ils proposent des constructions

⁴ <http://www.pxweb.bfs.admin.ch/Dialog/statfile.asp?lang=2&prod=01> consulté le 01.10.2012

⁵ <http://www.pxweb.bfs.admin.ch/Dialog/statfile.asp?lang=2&prod=01> consulté le 01.10.2012

de la réalité, non seulement en donnant une représentation du monde, mais également en l'ordonnant et en l'interprétant » (Kolfer & Fankhauser, 2009, p. 15). Or :

« L'interaction entre images stéréotypées et comportements réels est complexe, mais les recherches issues de la psychologie sociale laissent supposer que les perceptions stéréotypées ne sont pas sans influences sur le comportement des personnes concernées. » (ibid, p.44)

La migration est aujourd'hui un sujet faisant débat et passablement illustré. Pour son étude « Femmes en migration » la Commission Fédérale pour les questions de Migration (CFM) a sélectionné quelques journaux phares en Suisse afin de découvrir quelle image est donnée des femmes migrantes et par conséquent quels stéréotypes en découlent.

Les principaux articles traitent de la législation sur les étrangers et les requérants d'asiles, les programmes d'intégration, l'accès à la formation, la criminalité, l'accès au marché du travail, à la naturalisation, etc. (Kolfer & Fankhauser, 2009). Les femmes migrantes restent néanmoins un sujet marginal puisqu'elles sont considérées comme un groupe spécifique et une population à risque. On parle ici principalement de parcours de vie difficile, de défis, de barrières d'intégration et essentiellement de leur rôle de mère. L'économie semble être un des points culminants liés à la thématique de la migration. Le migrant « type » perçu dans les médias est de sexe masculin. Lorsque des portraits de migrants sont exposés, ils sont décrits via leur métier et leur lieu de travail. En revanche, les migrantes sont plutôt décrites en fonction de leur nationalité et de leur statut civil. Elles sont « sous-représentées dans le traitement du thème de la migration de personnes qualifiées, alors qu'elles sont surreprésentées dans les questionnements relatifs aux barrières à l'intégration » (ibid.). Dans cette étude, il est constaté que les caractéristiques liées au genre sont reportées aux migrants. Des stéréotypes sont alors souvent présents. Un nombre élevé d'articles présentent les migrantes uniquement comme des épouses, des mères, soit des femmes au foyer ne parlant pas la langue du pays d'accueil et de ce fait ayant un déficit d'intégration. Ces femmes apparaissent avec un manque d'assurance et des difficultés à s'orienter au quotidien, isolées et incapables d'agir en toute responsabilité. Elles sont également montrées en victimes : de leur époux, des règles de la famille traditionnelle, de leur religion, d'excision, de mariages forcés, d'abus sexuels, d'exclusion consécutive au non-respect des règles traditionnelles, etc. Elles apparaissent aussi fréquemment dans des situations de dépendances liées aux conflits entre les valeurs dites traditionnelles et les valeurs prônées par le pays d'accueil. Par ailleurs, elles sont présentées comme dépendantes à leur mari, recluses chez elles. Cependant, un refus d'intégration de la part de ces femmes n'apparaît pas dans ces différents médias qui considèrent que des offres adaptées peuvent et devraient être mises en place. Un tel discours semble suggérer une forme d'impuissance par le seul fait d'être une femme migrante (ibid.).

Plus rarement, émerge également une image positive de la femme migrante, cultivée et affranchie de toute contrainte. Celle-ci dispose de bonnes qualifications professionnelles. Cependant, des difficultés extérieures, liées à la reconnaissance des diplômes par exemple, peuvent être rencontrées. Les migrantes autonomes et ayant une activité indépendante sont considérées comme des exceptions dans les médias. L'image positive vient surtout du fait qu'elles ont une activité économique. Il est aussi souvent relevé le contraste entre la première et la deuxième génération. La deuxième est jugée active et indépendante par opposition à la première, passive et dépendante. La naturalisation est également une thématique récurrente : la femme migrante naturalisée est de ce fait intégrée et perçue comme tel (ibid.).

En politique, les thématiques concernant la migration sont souvent débattues. La CFM (Kolfer & Fankhauser, 2009) les a également analysées dans le cadre de son étude « Femmes en migration » afin de mettre en évidence l'image véhiculée de la femme migrante dans les débats politiques. Les politiciens ne sont pas exempts de tomber dans les stéréotypes spécifiques de genre dans leur perception de la migration et « de méconnaître les réalités sociales des migrantes et des migrants, de mal les appréhender ou de ne pas les relever » (Kolfer & Fankhauser, 2009, p. 20). Les médias portent d'ailleurs une grande attention à ces débats souvent très émotionnels. Il est ressorti de l'étude que les femmes migrantes sont beaucoup plus perçues à travers le rôle traditionnel des femmes dans les questions de genre que les Suissesses. Elles sont plus soumises, faibles et fragiles encore. La nécessité de les protéger est mise en évidence. Le migrant, lui est vu comme un homme fort, indépendant, déterminé et l'argument de lui fixer des limites est apparemment récurrent. Cette tendance est observée à maintes reprises et sans distinction de partis politiques. L'exemple du travail au noir permet d'illustrer cette vision différenciée. Il est considéré que celui-ci concerne surtout les hommes. Ils travaillent au noir, violent les lois et les normes du droit du travail. Quant aux femmes, le problème considéré concerne surtout leur statut de séjour et le manque de protection sociale. Cette perception focalisée en fonction du genre se retrouve également dans les débats traitant des mariages fictifs. De manière générale, il est perçu que le migrant souhaite améliorer sa situation économique et pourrait aller jusqu'à enfreindre les lois. Les migrantes, elles, sont dans des situations précaires et enfreignent la loi faute d'autre choix possible : ce sont des victimes qui usent de stratégies de survie. La femme vulnérable en manque de protection et l'homme « décidé à faire sa place au soleil domine aussi largement dans les débats sur l'accueil des requérants d'asiles et du rapatriement » (ibid., p. 22). Les expériences traumatisantes, tragiques et de précarité sont attribuées aux femmes et sont rarement prises en considération pour les hommes (ibid.).

Ces images véhiculées par les médias et présentes dans les débats politiques créent et renforcent les stéréotypes. Ils ont une forte tendance à être généralisés. Le stéréotype de la migrante victime a la vie dure. Il est vrai que certaines migrantes vivent des discriminations multiples. Il est important d'en tenir compte par des mesures spécifiques et efficaces et il en existe plusieurs. Cependant, « Percevoir uniquement le statut de victime est réducteur et occulte les potentiels des migrantes » (Kolfer & Fankhauser, 2010, p.11). Comme je l'ai mentionné plus haut (chapitre 2.1 « La migration en Suisse »), la population des femmes migrantes n'est pas un groupe homogène, il faut donc éviter une généralisation erronée des clichés. « La diversité des conditions de vie des migrantes doit se refléter dans la politique et la pratique d'intégration » (ibid., p. 14). L'offre doit être sensible également aux potentiels des migrantes, tout en combattant les atteintes aux droits la personne. Ceci figure dans les recommandations de l'étude « Femmes en migration » de la CFM (ibid.).

Il est également souligné dans l'étude, que la vision genrée est importante mais qu'elle n'est pas forcément intégrée aux recherches portant de manière plus globales sur la migration. Ces stéréotypes de genre s'additionnent aux stéréotypes ethniques. En effet, la perception des migrants est également forgée selon l'origine ethnique et cette perception peut considérablement varier en fonction de la provenance des migrants. A l'extrême, on pourrait dire que les migrants sont catalogués selon leur pays d'origine. Ces préjugés influencent considérablement la manière dont les populations autochtones et migrantes vont se rencontrer.

Les auteurs relèvent encore combien les travaux de recherche des dix dernières années remettent en question la vision de la migrante en tant que victime (Kolfer & Fankhauser, 2009). Ces travaux montrent bien l'importance de ne pas enfermer les femmes migrantes

dans les stéréotypes habituels mais de prendre en compte tant leurs fragilités que leurs ressources et compétences. Pour cela le seul discours politique n'est pas suffisant. Il est donc important de se pencher sur les interactions spécifiques des femmes migrantes avec leurs milieux respectifs. D'ailleurs, le projet Duo-Femmes présenté dans ce mémoire repose sur ces aspects-là.

Toutefois, avant d'en arriver au projet, je vais maintenant présenter la thématique de l'intégration en Suisse.

2.4 L'intégration en Suisse

La notion d'intégration est entrée tardivement dans la législation suisse. Elle apparaît pour la première fois en 2000 dans la LSEE (Loi fédérale sur le séjour et l'établissement des étrangers). Dès lors, des subventions sont allouées pour développer des projets d'intégration. Mais c'est en 2005 dans la LEtr (Loi fédérale sur les étrangers) puis en 2007 dans l'OIE (Ordonnance pour l'intégration des étrangers) que l'intégration des étrangers s'ancre plus solidement dans la politique suisse.

- LEtr. Art. 4 : Intégration

«¹ L'intégration des étrangers vise à **favoriser la coexistence des populations suisse et étrangère**⁶ sur la base des valeurs constitutionnelles ainsi que le respect et la tolérance mutuels.

² Elle doit permettre aux étrangers dont le séjour est légal et durable de **participer à la vie économique, sociale et culturelle**.

³ L'intégration suppose d'une part que **les étrangers sont disposés à s'intégrer**, d'autre part que **la population suisse fait preuve d'ouverture à leur égard**.

⁴ Il est indispensable que les étrangers se familiarisent avec la société et le mode de vie en Suisse et, en particulier, **qu'ils apprennent une langue nationale**. »⁷

- OIE Art. 2 : Principes et buts

«¹ L'intégration vise à **établir l'égalité des chances entre Suisses et étrangers** dans la société suisse.

² L'intégration est une **tâche pluridisciplinaire que les autorités au plan fédéral, cantonal ou communal** se doivent de prendre en compte avec le soutien des organisations non-étatiques, partenaires sociaux et organisations d'étrangers compris.

³ Elle se réalise pour l'essentiel dans le cadre des structures dites ordinaires, à savoir **l'école, la formation professionnelle, le marché du travail et les institutions de sécurité sociale et du domaine de la santé**. Il y a lieu de prendre en compte **les besoins particuliers des femmes**, des enfants et des jeunes. Des mesures spécifiques à l'intention des étrangers ne seront proposées qu'à titre de soutien complémentaire. »⁸

En résumé, d'après la législation suisse, l'intégration est donc un processus réciproque et dynamique visant à favoriser la cohésion sociale. Ce processus ne peut se faire qu'en participant à la vie sociale, culturelle et professionnelle de la région à travers différents domaines tels que la formation, le travail, les institutions de la santé et du social.

⁶ Les passages en gras me semblent particulièrement intéressants pour ma réflexion.

⁷ http://www.admin.ch/ch/f/rs/142_20/a4.html consulté le 05.10.2012

⁸ http://www.admin.ch/ch/f/rs/142_205/a2.html consulté le 01.10.2012

Les différentes lois qui dictent l'intégration des personnes migrantes ont évolué rapidement jusqu'à aujourd'hui. L'intégration est une tâche incombant autant à la confédération, aux cantons qu'aux communes. Ces lois évoluent encore aujourd'hui puisque le nouveau programme d'intégration du canton du valais (PIC) entrera en vigueur dès 2014 afin de répondre au mieux aux exigences fédérales. Il est important de prendre note que l'intégration se fait donc un cadre légal mouvant et complexe (Gay, 2011).

Je précise encore que les lois sur l'intégration insistent sur les besoins particuliers des femmes. Voici un autre article de loi fédérale sur les étrangers (LEtr) du 16 décembre 2005 qui, tout comme l'OIE, aborde ce point :

- LEtr. Art. 53 Encouragement

«¹ Dans l'accomplissement de leurs tâches, la Confédération, les cantons et les communes tiennent compte des objectifs d'intégration des étrangers.

² Ils créent des **conditions propices à l'égalité des chances et à la participation des étrangers à la vie publique.**

³ Ils encouragent en particulier l'apprentissage de la langue, la promotion professionnelle et les mesures de prévention en matière de santé; ils soutiennent les efforts déployés en vue de favoriser la compréhension mutuelle entre populations suisse et étrangère et à faciliter la coexistence.

⁴ **Ils tiennent compte des besoins particuliers des femmes, des enfants et des adolescents en matière d'intégration.**

⁵ L'intégration est une tâche que la Confédération, les cantons, les communes, les partenaires sociaux, les organisations non gouvernementales et les organisations d'étrangers se doivent d'accomplir en commun.⁹ »

Il est important de relever qu'il est spécifié dans la LEtr (mais aussi dans la L'OIE et la LAsi) qu'il faut « prendre en compte les besoins particuliers des femmes ». Ceci amène à deux réflexions.

Premièrement, cela semble d'autant plus important compte tenu du rôle que jouent les femmes dans l'éducation de leurs enfants, leur scolarité et leur vie sociale. Prendre soin des besoins particuliers des femmes c'est aussi prendre soin de la génération suivante. En effet, selon Moss, si la mère réussit à créer un lien d'attachement sécurisé avec son enfant, celui-ci pourra plus facilement établir un meilleur équilibre entre « l'exploration autonome de leur environnement et la dépendance » (Moss, 2007, p.2).

Deuxièmement, certes, les femmes peuvent être sujettes à de multiples discriminations (genre, origine, travail, etc.) et sont souvent vues comme victimes. Ces indications sont donc justifiables mais contribuent également à la stigmatisation des femmes migrantes et à leur victimisation pouvant occulter leurs compétences, leur dynamisme et leur courage. La décision de migrer relève « d'une grande compétence sociale » (Kolfer & Fankhauser, 2010, p. 11). Il ne faut pourtant pas oublier de tenir compte du genre dans l'intégration. Les participantes à la conférence internationale traitant des « questions de genre au sein de la migration et des objectifs de développement du millénaire » recommandent aux gouvernements de favoriser la sensibilité envers les cultures des migrants, mais, ce faisant, veiller à ce que toutes les pratiques culturelles et coutumières qui affectent négativement les droits des femmes soient éliminées, y compris par une législation spécifique (Kolfer & Fankhauser, 2009). Les politiques d'intégration doivent donc à la fois appliquer la

⁹ http://www.admin.ch/ch/f/rs/142_20/a53.html , consulté le 01.10.2012

tolérance envers les autres cultures mais également garantir les droits fondamentaux individuels, et cela même si « les migrantes sont soumises à des modèles culturels et à des modes de vie traditionnels contradictoires » (ibid., p. 30).

2.4.1 Approche psychosociale

Dans le document « Encouragement spécifique de l'intégration : une tâche commune Confédération – cantons »¹⁰ publié par l'Office fédéral des migrations (ODM), l'encouragement spécifique de l'intégration repose sur trois pilier principaux : 1. L'information et le conseil ; 2. Langue et formation, travail ; 3. Compréhension et intégration sociale.

Ces trois piliers doivent être la base des mesures mises en place dans les programmes d'intégration cantonaux (PIC). Chacun d'eux comprend différentes mesures qui devront être soutenues par le canton et la confédération. Voici, selon ma lecture du schéma ci-dessous (Figure N°4), comment il se présente.

Figure N°4 : Encouragement spécifique de l'intégration de la Confédération et des cantons



Office fédéral des migrations ODM¹¹

Le pilier « Information et conseil » comprends trois types de mesures : 1. La « Primo information et besoins particuliers » concerne les informations nécessaires à la vie en Suisse et/ou dans la région/commune ainsi que les offres et projets d'intégration existants. En cas de besoins particuliers, des projets répondant à ceux-ci de manière spécifique peuvent être proposés. 2. La catégorie « Conseil » rassemble les projets permettant aux immigrants d'être conseillés et informés sur l'intégration professionnelle, sociale et l'apprentissage de la langue ainsi que les informations aux institutions ordinaires et à la population en général ; cela afin d'éviter les obstacles que peuvent rencontrer les migrants dans leur intégration. 3. La « Protection contre la discrimination » permet aux personnes ayant subi une discrimination raciale d'obtenir du soutien et des conseils mais aussi aux institutions ordinaires d'être informées sur la protection contre les discriminations (ODM, 2011).

Le pilier « Langue et Formation » englobe les mesures liées : 1. À la « Langue et formation » permettant aux migrants l'apprentissage de la langue dans le but de s'intégrer

¹⁰<https://www.bfm.admin.ch/content/dam/data/bfm/integration/foerderung/kip/grundlagen-kip-f.pdf> consulté le 01.10.2012

¹¹ <https://www.bfm.admin.ch/content/bfm/fr/home/dokumentation/reden/2014/2014-02-28.html> consulté le 06.08.2014

et d'exercer une activité professionnelle ; 2. À l' « Encouragement préscolaire » qui vise le principe d'égalité des chances ; 3. À l' « Employabilité » pour les étrangers n'ayant pas accès aux offres des structures ordinaires (ODM, 2011).

Le pilier « Compréhension et intégration sociale » regroupe les mesures : 1. D' « Interprétariat communautaire » pour les employés des institutions ordinaires et les migrants lorsqu'ils sont confrontés à des situations complexes, personnelles ou procédures administratives ; 2. D' « Intégration sociale » qui sont des projets favorisant le « vivre ensemble » et permettant l'intégration sociale et l'investissement dans la société civile (ODM, 2011).

Le projet Duo-Femmes qui fait l'objet de cette recherche se situe plutôt dans le pilier trois et les mesures liées à l' « Intégration sociale ». Je vais donc développer ci-dessous certains aspects sociaux relatifs aux femmes migrantes.

2.4.2 Femmes migrantes et diversité

Comme expliqué dans le chapitre « Migration féminine en Suisse » (chapitre 2.2) une partie des femmes migrantes quitte leur pays d'origine dans le but d'exercer une activité lucrative et plus uniquement dans le cadre du regroupement familial. Dans les pays occidentaux, la demande de main d'œuvre dans les secteurs des services est en augmentation. Il s'agit principalement des secteurs de la santé mais aussi de l'hôtellerie, de la restauration, et des travaux ménagers ou, en somme, les services qui ont tendance à être méprisés socialement et dévalués économiquement. Une partie importante de ces métiers entrent donc dans la catégorie des bas salaires. Ceux-ci sont principalement occupés par des femmes migrantes avec des conditions de travail précaires. Cela peut s'expliquer par un manque de qualifications, un taux élevé de travail au noir, un faible effectif de main d'œuvre autochtone dans ces domaines ainsi qu'une mince organisation syndicale. « L'absence de mixité entre main-d'œuvre autochtone et étrangère sont des éléments qui, outre le manque de qualifications, ont un impact négatif sur les conditions de travail et d'intégration des migrantes » (Kolfer & Fankhauser, 2009, p. 37). Il est intéressant de relever que d'autres exemples de migrantes non qualifiées évoluant dans un contexte professionnel homogène démontrent des réseaux de solidarités et d'entre-aide importants entre migrantes elles-mêmes. Cette thématique des activités lucratives des femmes migrantes à bas salaire est peu abordée dans les recherches. « Ainsi, les femmes de ménage étrangères sont presque invisibles, puisqu'elles disparaissent dès l'arrivée au travail des employés de bureau » (ibid.). Ces femmes sont encore moins visibles et reconnues que les hommes migrants travaillant dans l'agriculture ou l'industrie du bâtiment. Malgré le fait que les migrantes sont souvent dans des situations professionnelles précaires, il nécessite de ne pas faire de généralisation et de ne pas les voir uniquement comme vulnérables. En effet, elles font preuves de grandes compétences en organisant leur vie de manière active et en développant des stratégies de survie face aux conditions de base difficiles.

Il convient toutefois de préciser que la migration économique féminine concerne également des femmes ayant des qualifications professionnelles élevées. Peu d'études exposent ce phénomène. Il a été mis en évidence le recrutement sur le plan international d'hommes ayant des qualifications pointues pour occuper des postes de cadres supérieurs dans les entreprises multinationales. Depuis dix ans, ce phénomène s'observe également pour des femmes qualifiées. On les trouve surtout dans les milieux universitaires en tant que professeures, doctorantes ou assistantes mais aussi plus rarement dans les banques et les sociétés de management international. Les difficultés liées aux reconnaissances des diplômés ont tendance à les discriminer dans l'accès au travail. Elles finissent souvent par

accepter un emploi inférieur à leur niveau de formation. Plus le temps passe et moins elles ont de contacts avec le métier de leur formation d'origine. Cela diminue encore plus la chance d'accéder à un poste correspondant à leur formation. Dans certaines recherches, il est mis en évidence la difficulté pour les femmes qualifiées du sud de faire reconnaître leur diplôme en Suisse (ibid.). D'autres

« attirent l'attention sur la perte de savoir-faire dans les pays d'origine et montrent que les femmes qui émigrent laissent un vide douloureux dans leurs sociétés. Ces femmes manquent comme infirmières, enseignantes ou informaticiennes, ce qui peut avoir des conséquences négatives sur le potentiel de développement des pays concernés » (ibid, p.38).

Les femmes migrantes jouent un rôle déterminant dans les métiers du care (le secteur des soins et du travail domestique, tels que femmes de ménage, nurses pour enfants, assistantes en soin dans les maisons pour personnes âgées, etc.). En effet, il existe une demande croissante dans ces domaines en occident. « Ces employées assument une partie du travail de care que les femmes du Nord, plus fortement impliquées dans l'exercice d'une activité lucrative, ne veulent plus ou ne peuvent plus faire » (Kolfer & Fankhauser, 2009, p. 38).

Comme vu dans le chapitre « Stéréotypes des femmes migrantes » (chapitre 2.3), il est important de mettre en évidence les identités plurielles des migrantes et de ne pas uniquement les voir de manière vulnérable ou précaire. Certes, ce sont des femmes étrangères mais aussi, mariées, divorcées ou célibataires, qui ont ou n'ont pas d'enfants, qui sont jeunes ou âgées qui appartiennent à une couche sociale, parfois à une communauté religieuse, qui disposent de bonnes qualifications professionnelles ou sont sans formation, etc. Tous ces critères font partie intégrante de leur identité et de leur personnalité (ibid.). Les femmes n'ayant pas la nationalité suisse sont souvent perçues uniquement comme des victimes car beaucoup d'entre elles sont réellement exploitées et discriminées. Il est nécessaire de voir tous les autres aspects de ces femmes : « Briser les clichés attachés aux femmes migrantes, percevoir leur potentiel et le promouvoir, sans négliger le fait qu'elle sont désavantagées » mais aussi « Orienter les processus d'intégration sur les besoins de l'ensemble des migrants » en améliorant par exemple la reconnaissance des diplômes ou l'accès à des offres de perfectionnement ciblées (Kolfer & Fankhauser, 2010, p.14). C'est en reconnaissant la diversité qu'une forme de réciprocité peut se développer, ce que je vais illustrer ci-dessous.

2.4.3 Femmes migrantes et réciprocité

Je tiens à revenir sur la notion de réciprocité qui est un point indispensable à l'intégration des migrants dans la société d'accueil. Amin Maalouf dit : « Plus vous vous imprégnez de la culture du pays d'accueil, plus vous pourrez l'imprégner de la vôtre ». « Plus un immigré sentira sa culture d'origine respectée, plus il s'ouvrira à la culture du pays d'accueil » (Maalouf, 1998, p.51). Il dit également que le pays d'accueil n'est ni une page blanche, ni une page déjà écrite mais que c'est une page en train de s'écrire. C'est pourquoi l'intégration n'est pas un processus figé mais dynamique qui implique autant les immigrés que les autochtones (Gay, 2011). Ces citations m'ont également amenée à me questionner sur la notion de culture. Si la culture est une page en train de s'écrire, cela veut dire qu'elle aussi est dynamique. En ce sens, elle est un « système continuellement en mouvement » (Eicke & Zeugin, 2008, p.13). Elle façonne l'identité des individus, tout comme elle oriente la société vers ce qui lui est propre ou étranger (ibid.). La femme migrante qui change de contexte culturel sera confrontée à des changements de repères fondamentaux. Cela peut entraîner de nombreuses difficultés de communication et de

compréhension mais aussi déboucher sur un enrichissement personnel et social considérable (Schoeffel, 2009). Ce phénomène de rencontre des cultures se nomme l'acculturation et peut se définir comme « les changements psychologiques et culturels qui se produisent par l'intermédiaire du contact avec des personnes d'une autre culture qui ont des comportements différents de ceux de la culture d'origine » (Berry in Guimond, 2010, p. 52). Plusieurs « attitudes d'acculturation » sont possibles. Celles-ci sont le résultat de réponses données à deux questions : 1. Le désir de conserver sa culture d'origine ; 2. Le désir de contact avec la nouvelle culture (ibid., p. 228). Ces attitudes d'acculturation sont le résultat de ces deux questions impératives mais souvent inconscientes. Répondre positivement à ces deux questions serait la meilleure voie pour l'intégration tout comme le dit Amin Maalouf. Cependant, il arrive fréquemment que certains migrants soient contraints de quitter leur pays. Dans ce cas, le contact avec la nouvelle culture n'est pas forcément volontaire et encourage une attitude dite de « séparation ». Il arrive aussi que la personne migrante réponde positivement à ces deux questions mais que certaines valeurs des deux cultures soient vécues comme contradictoires. Cela peut maintenir les migrants dans une position de fragilité et de vulnérabilité, d'autant plus si les conflits de loyauté sont forts. Une des issues proposée par Métraux (2013) est de multiplier les possibilités de donner du crédit à la culture d'origine. Il s'agit de la mettre au même niveau d'importance que celle du pays d'accueil. En effet, certains enfants migrants sont tiraillés entre les deux cultures à tel point qu'ils risquent de tomber dans ce que Métraux nomme la « double marginalisation ». Cela peut être illustré par l'inconfort d'un enfant qui tiendrait des cordes le tirant dans des directions opposées. La culture dominante reste pour eux celle du pays d'accueil puisque c'est dans ce contexte qu'ils évoluent principalement par l'école. Le retour à la maison les sort de ce contexte et les replonge dans la culture d'origine. C'est là que le risque de double marginalisation intervient. Pourtant si on permet à la culture d'origine de coexister avec la culture du pays d'accueil, ces conflits de loyauté peuvent être considérablement apaisés. Par ailleurs, les conflits de loyauté peuvent aussi être aplanis lorsqu'une communication interculturelle peut se développer. C'est ce que je décris ci-dessous.

2.5 La communication interculturelle

La communication interculturelle est un facteur non négligeable de l'intégration. En effet, il ne suffit pas d'apprendre la langue du pays d'accueil pour comprendre les autres et se faire comprendre. La manière dont nous nous exprimons est régie par notre système de normes et de valeurs culturelles. Ce sont ces normes et valeurs qui déterminent notre comportement et forment notre style de communication. Celui-ci nous donne les stratégies nécessaires à l'interprétation et à l'évaluation de la communication lors de conversations avec autrui. Percevoir les différents styles de communication et être conscient de celui que l'on utilise amène à une meilleure compréhension interculturelle (Schoeffel, 2009).

« Savoir reconnaître les styles de communication et les respecter est une première étape du développement de compétences interculturelles. Savoir modifier son écoute pour comprendre le sens du message communiqué dans un style autre que le nôtre est l'étape suivante. L'étape ultérieure – encore plus difficile, mais preuve d'une compétence interculturelle – est de savoir adapter son style de communication au contexte, et petit à petit apprendre à communiquer dans les styles de l'autre » (ibid., p.3).

Lorsque deux personnes de style de communication différent entrent en interaction, il y a un risque réel d'incompréhension mutuelle. Cela peut déboucher sur des conflits et générer de la souffrance. C'est pourquoi la communication interculturelle est un enjeu important du

vivre ensemble dans des sociétés multiculturelles. Ces styles et différences de communications ne sont pas toujours visibles : en être conscient demande un vrai travail. Il est parfois difficile de comprendre certaines manières de communiquer tant que cela n'a pas été expliqué clairement. Selon le modèle de Schoeffel, il existe différentes dimensions importantes qui déterminent la communication interculturelle : les styles verbaux de communication, la communication non verbale, mais aussi les valeurs culturelles. Je vais en expliciter quelques-unes ci-dessous à l'aide de schémas et d'exemples concrets. Il est utile de préciser qu'aucun style de communication n'est meilleur qu'un autre. Tous fonctionnent et permettent d'aborder tous types de sujets. C'est lorsque deux personnes en interaction usent de styles communication différents sans en être conscient que des difficultés peuvent être rencontrées (ibid.).

2.5.1 Styles verbaux de communication

Il existe de nombreux styles de communication verbaux différents (Schoeffel, 2009). Ceux-ci peuvent être représentés par un continuum (Figure N°5). Je vais en définir trois dont les extrémités peuvent être nommées de la manière suivante : a) Direct et indirect ; b) Linéaire et circulaire ; c) Exprime ses émotions et exprime peu ses émotions. Le discours de chaque personne peut se situer à différents endroits sur chacun de ces continuums.

Figure N°5 : Les styles verbaux de communication



Schoeffel, (2014), cours de communication interculturelle, Duo-Femmes

a) Direct et indirect

Les personnes s'exprimant de manière directe disent exactement ce qu'elles pensent. Le sens de ce qu'elles disent est dans le mot. La priorité est portée dans le contenu de l'échange, cela le rend utile et efficace, « les sentiments des personnes par rapport au contenu relevant d'un autre domaine » (Schoeffel, 2009, p.4). Elles estiment leur manière de communiquer franche et honnête. Par opposition, les personnes s'exprimant de manière indirecte mettent la priorité sur la relation. Le but est de maintenir l'harmonie. Cela est considéré comme un investissement sage et raisonnable sur la durée. Elles utilisent des métaphores, des proverbes et les silences. Le sens n'est donc pas dans les mots utilisés mais c'est le contexte qui peut être porteur de messages. Elles « estiment être respectueuses et attentives à la complexité des choses. En particulier lorsqu'il s'agit d'expériences importantes telles la naissance, la sexualité, la mort, les rituels » (ibid., p.4). Pour les personnes du style de communication direct, le « oui » veut dire « oui », le « non » veut dire « non » et le « peut-être » veut dire « peut-être ». Pour les personnes du style de communication indirect, le « oui » peut vouloir dire « oui », « non », ou « peut-être » et le « non » n'existe quasiment pas. En effet, pour les personnes de style de communication indirect, il est très important de ne pas « perdre la face » et de ne pas la faire perdre à son interlocuteur car le plus important est de maintenir une bonne relation. Par exemple, si quelqu'un invite une personne au style de communication indirecte et que

celle-ci ne peut ou ne veut pas venir, elle va lui répondre quelque-chose comme « Oui, d'ailleurs, mon grand-père viens depuis son village pour me rendre visite ce jour-là ». Alors qu'une personne de style communication de directe répondra plutôt quelque-chose comme « Non, désolée, je ne veux pas venir ». Comme expliqué plus haut, si les deux personnes ont le même style de communication, elles vont se comprendre sans ambiguïté.

Voici un autre exemple et deux manières différentes de demander à boire lorsqu'on est reçu chez quelqu'un. Une personne de style de communication direct dira : « J'ai soif, peux-tu me servir à boire s'il te plaît ». Alors qu'une personne de style indirect utilisera plutôt un proverbe ou une métaphore, comme par exemple : « Beau pays, mais sec » (expression valaisanne).

Les personnes qui usent d'un style de communication direct ont l'impression que celles qui utilisent le style indirect ne sont pas franches et honnêtes car elles ne disent pas ce qu'elles pensent réellement. Les personnes qui utilisent plutôt un style de communication indirect ont l'impression que celles qui utilisent le style direct sont parfois blessantes et trop dures (ibid.).

b) Linéaire et circulaire

Les personnes qui utilisent le style de communication linéaire utilisent un discours et un raisonnement menant à une conclusion dans lequel les éléments centraux apparaissent de manière précise et claire. L'expression « I give the point » en anglais illustre bien cette manière de communiquer. Ces personnes vont droit au but. Elles estiment que leur manière de communiquer est explicite, rapide et efficace. En revanche, les personnes qui parlent de manière circulaire ne disent pas ce que l'autre doit entendre mais utilisent tous les éléments du contexte. L'auditeur doit lui-même faire les liens entre ces différents éléments pour comprendre ce que lui dit l'orateur. « Les personnes qui s'expriment de manière circulaire estiment que certes elles parlent longuement, mais que lorsqu'elles se sont exprimées, tous les éléments nécessaires à la compréhension sont clairs » (Schoeffel, 2009, p.4). L'expression anglaise serait alors « I don't give the point » (ibid., p.4)

Par exemple, si l'on pose la question « Quand vous êtes-vous mariés ? » ; une personne linéaire répondra plutôt : « Le 4 avril 1982 » ; alors qu'une personne circulaire dira : « C'était un jour où il faisait beau. Les hirondelles chantaient et les fleurs commençaient à faire leur apparition. Les filles de Sarah étaient encore petites, elles venaient tout juste de commencer l'école. Ce sont elles qui ont porté les alliances. Elles avaient revêtus de jolies petites robes blanches avec un lainage en guise de jaquette. »

Les personnes qui préfèrent le style de communication linéaire ont l'impression que les personnes utilisant le style de communication circulaire parlent trop sans jamais en arriver au but. A l'inverse, les personnes qui parlent de manière circulaire ont l'impression que les personnes qui s'expriment de manière linéaire sont simplistes et ne transmettent pas certains éléments du contexte importants à la compréhension (ibid.).

c) Exprime ses émotions et exprime peu ses émotions

Les personnes qui expriment leurs émotions le font par respect pour l'autre afin de vivre une relation vraie et réelle. En le faisant, elles se sentent vivantes et connectées aux autres. Toutes les émotions sont exprimées, qu'elles soient positives ou négatives comme la peur, la joie, la colère, la déception, la tristesse, etc. Les personnes qui expriment peu leurs émotions préfèrent, par respect pour l'autre, les garder en elles et les gérer depuis l'intérieur. L'attention est mise sur l'harmonie de la relation en respectant l'espace de chacun et en veillant à ne pas envahir l'autre avec ses propres émotions. Le fait de ne pas

montrer ses émotions et de les gérer de l'intérieur est considéré comme faire preuve de responsabilité. Les personnes qui utilisent le style de communication « exprimer ses émotions » ont l'impression que les personnes qui ne les expriment pas ou peu sont froides et peu intéressées à l'autre personne ou à la thématique de la conversation. Alors que les personnes qui ont pour style de communication « exprime peu ses émotions » ont l'impression que les personnes qui les expriment ne respectent pas l'espace privé de l'autre et ses besoins et manquent de maturité (Schoeffel, 2009).

2.5.2 La communication non-verbale

La communication non-verbale est tout aussi importante que la communication verbale. D'après plusieurs recherches, elle l'emporterait même sur le langage verbal puisque soixante-cinq à nonante pour cent du message transmis dans la communication relève du non-verbal. Elle touche simultanément ce que l'on voit, entend ou ressent (Schoeffel, 2009).

« Etant donné que de nombreux aspects de la communication non verbale sont hors de portée de la langue, et qu'en outre la communication non verbale peut être simultanément intentionnelle et non intentionnelle, elle peut générer du sens émotionnel et des malentendus que ne comprennent ni la personne qui parle ni celle qui écoute » (Schoeffel, 2009, p. 6).

Le non-verbal est utilisé pour « communiquer des sentiments, nourrir des relations, exprimer l'amitié, l'humour et l'ironie, les relations de pouvoir, les questions, la confiance, ou pour alerter à un danger » (ibid., p.7). Plusieurs dimensions-clés le constituent comme les dimensions interactionnelles : le regard, le toucher, la proxémique, les mouvements du corps et du visage, le volume et le ton de la voix, le silence ; mais encore les dimensions contextuelles : les vêtements, la nourriture, l'environnement (forme, décoration et ameublement des pièces) (ibid.).

Dès la petite enfance, la culture d'origine transmet des normes, sens et nuances par la communication non-verbale. « Il peut être très difficile d'identifier et de décoder les codes non verbaux des personnes d'une autre culture. Il est si facile de les confondre avec nos propres codes, ou de les lire avec nos propres normes (souvent inappropriées pour cela) » (ibid., p.7).

Je vais donner ici quelques exemples vécus d'interactions interculturelles en lien avec la communication non-verbale.

Dans certaines cultures, les personnes ont pour habitude de ne pas se regarder dans les yeux lorsqu'ils se parlent. Cela est une marque de respect. Dans ces cultures-là, si l'on se regarde dans les yeux, cela signifie que l'on éprouve du mépris pour son interlocuteur. En Suisse, la situation est inversée, regarder dans les yeux est une marque de respect et ne pas regarder dans les yeux est plutôt interprété par « l'autre me cache quelque-chose, me ment ou ne me respecte pas ». Il m'est arrivé, dans le cadre professionnel, de faire un entretien avec une femme du Burkina Faso. Au fil de notre discussion, il me semblait que quelque chose n'allait pas. Je me suis alors rendu compte qu'il lui était difficile de me regarder dans les yeux et de soutenir mon regard. J'ai abordé le sujet et c'est alors qu'elle m'a expliqué qu'à l'endroit d'où elle venait, on ne regardait pas les autres dans les yeux par respect pour son interlocuteur. Une autre fois, j'étais en entretien avec une femme du Sri Lanka. Elle ne comprenait pas encore bien le français. Je m'appliquais donc à parler distinctement. Quand je lui ai demandé si elle avait compris, elle m'a répondu en souriant par un mouvement latéral de la tête que j'ai interprété comme un « non ».

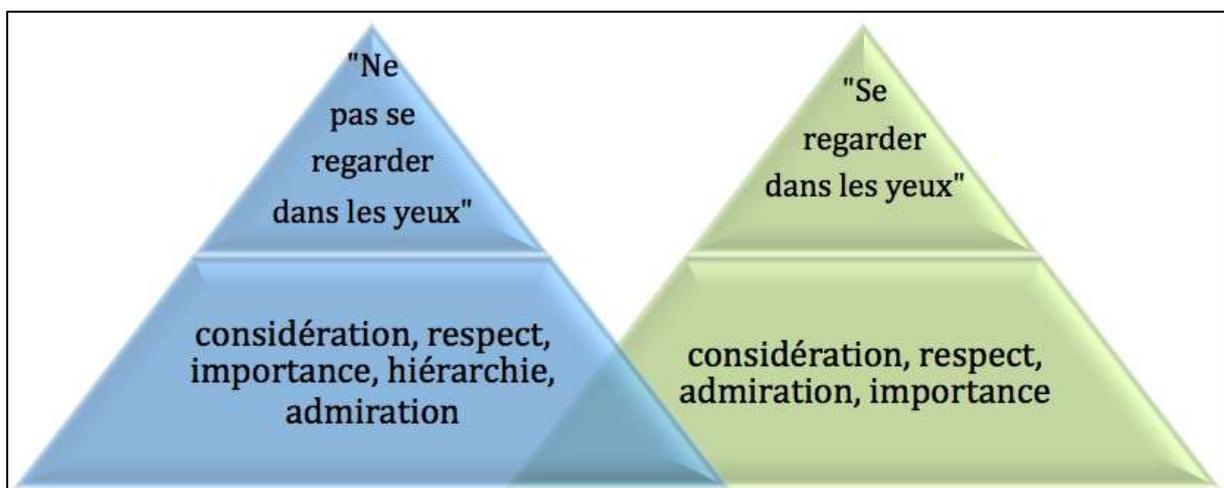
Je lui ai répété plusieurs fois, toujours plus lentement et distinctement en ajoutant même du vocabulaire anglais mais elle continuait avec le même mouvement de tête. C'est alors que je me suis souvenue que dans de nombreux pays d'Asie, le mouvement de tête latéral signifiant « non » chez nous veut dire « oui » chez eux, et parallèlement le hochement de tête qui veut dire « oui » chez nous veut dire « non » chez eux. Ces exemples peuvent paraître anecdotiques. Mais ce type de malentendus peut avoir des conséquences plus importantes en fonction de la situation et générer des conflits ou des incompréhensions.

Dans une situation interculturelle, il est important, par l'observation, de comprendre le langage non-verbal de l'interlocuteur et de tenter ensuite de s'y adapter. Le fait de s'exercer à décoder les expressions non-verbales qui nous sont inhabituelles semble plus fructueux que de simplement les juger. Cela est un exercice très difficile mais contribue grandement à une meilleure compréhension mutuelle (Schoeffel, 2009).

« La dimension non verbale de la communication interculturelle est fascinante et difficile. En effet, comme pour l'iceberg, nous n'en voyons que la partie visible, et sommes souvent peu conscient-e-s de la dimension invisible, qui donne du sens à la partie visible. Notre perception du non verbal est donc souvent inexacte, basée sur nos propres valeurs et normes, et non pas sur celles de la personne avec qui nous interagissons » (ibid., p. 7).

L'image de l'iceberg peut également être utilisée pour les autres dimensions de la communication interculturelle comme les styles de communications verbaux ou les valeurs culturelles. Lorsque deux personnes ayant une manière différente de communiquer entrent en interaction, c'est souvent ce que l'on voit qui pose problème alors que les valeurs derrière les gestes ou la manière de s'exprimer sont souvent les mêmes. Cela ne se voit pas et ne se comprend pas forcément par les deux parties. Il arrive, bien entendu, que les valeurs soient complètement différentes ce qui complique encore plus la situation. C'est pourquoi, il est important d'aller chercher plus loin et de voir ce qui se cache derrière la manière d'agir ou de s'exprimer. Le schéma ci-dessous (Figure N°6), utilisé lors d'un cours sur la communication interculturelle avec Véronique Schoeffel dans le cadre du projet Duo-Femmes, représente deux icebergs qui se rencontrent. Il illustre bien ce qu'il se passe lors de ce type d'interactions (Schoeffel, 2014).

Figure N°6 : La rencontre des icebergs



Schoeffel, (2014), cours de communication interculturelle, Duo-Femmes

2.5.3 Les valeurs culturelles

Les valeurs culturelles influencent grandement la manière de concevoir le monde et les interactions entre les individus. Toutes fonctionnent et il n'y en a pas de meilleures que les autres. C'est lorsque des valeurs opposées se rencontrent que cela pose problème. Je vais en expliciter quelques-unes brièvement ci-dessous.

Il existe des communautés qui sont focalisées sur des valeurs plus individuelles et d'autres sur des valeurs plus communautaires. Cela induit un fonctionnement et des priorités très différentes. Pour les personnes qui vivent dans des cultures orientées « individu », les objectifs de vie sont individuels, l'identité est en terme de « je » et la réciprocité est optionnelle. Dans les cultures focalisées « communauté », les objectifs de vie sont en groupe, l'identité est en termes de « nous » et la réciprocité est obligatoire. Cela aura une influence lors de prises de décisions (Schoeffel, 2014). Par exemple lorsque quelqu'un est malade dans la communauté, qui prend les décisions ? Dans une culture ayant pour valeur l'individu, la personne malade va choisir elle-même son médecin et son traitement. Dans une culture ayant pour valeur la communauté, ce sera peut-être à toute la communauté de faire le choix du médecin et du traitement. Cela amène à se poser la question de la vision de la famille. En effet, la notion de famille n'inclut pas les mêmes personnes en fonction des cultures. Pour certains, la famille c'est le père, la mère et les enfants ; pour d'autres il s'agit du père, de la mère, des grands-parents, des cousins, des oncles et des tantes ; et pour d'autres encore ce sont les personnes qui vivent dans le même quartier. La notion de père et de mère peut aussi être très différente d'une culture à l'autre. Dans certaines cultures la mère est la femme qui met au monde l'enfant ; pour d'autres c'est celle qui l'élève ; pour d'autres encore c'est aussi la grand-mère, la tante ou toutes les personnes féminines de la maison. Il est donc possible dans certaines cultures d'avoir plusieurs mères et/ ou plusieurs pères (ibid.).

D'autres valeurs significatives sont par exemple celles de la gestion et de la perception du temps. Certaines cultures mettent la priorité sur la relation et d'autres sur la tâche. Par exemple, une personne centrée sur la relation ne quittera pas une réunion tant qu'elle n'est pas terminée. Pour elle, il est important que soit accompli tout ce qui était prévu quitte à être en retard au rendez-vous suivant. En revanche, une personne centrée sur la tâche, mettra fin à son rendez-vous même s'il n'est pas totalement terminé afin d'être à l'heure au prochain. Il y a aussi certaines cultures qui sont focalisées sur le futur : elles étudient pour leur avenir, économisent de l'argent pour plus tard et ont des rendez-vous fixés plusieurs semaines/mois à l'avance. Celles qui sont focalisées sur le passé ne préparent pas leur avenir de la même manière mais privilégient le respect des ancêtres et de l'histoire passée puisqu'elles considèrent que leur vie présente en dépend et en est imprégnée. Par exemple, en langue quechua les temps verbaux au futur n'existent pas. Et enfin, certaines cultures vivent dans l'instant présent et mettent la priorité sur ce qu'ils vivent sur le moment. Un proverbe africain dit : « Vous, les européens, vous avez les montres. Nous, nous avons le temps » (ibid.).

Dans des situations interculturelles, il est indispensable d'être sensibilisé à ce type de différences fondamentales afin d'améliorer la compréhension mutuelle et la cohabitation. C'est dans cette perspective qu'ont été construits les projets de mentorat d'intégration que je décris dans la suite de ce travail.

2.6 Les projets de mentorat d'intégration

Selon Schoeffel, Gargentini-Python, Bakajika & Gariazzo-Dessiex (2009), Wikim est un projet européen qui a développé une réflexion sur l'intégration et l'interculturalité. Il réunit des organisations de quatre pays européens, l'Allemagne, la France, la Belgique et l'Espagne ainsi que la Suisse. Plusieurs écrits ont été réalisés, notamment un « Guide méthodologique de mise en place d'un projet de mentorat d'intégration » (Schoeffel & al., 2009). Selon ce document, l'objectif principal des projets de mentorat d'intégration est de faciliter l'intégration des personnes migrantes en contribuant à l'apprentissage de la langue et de la culture d'accueil. Il relève, cependant, de nombreux objectifs collatéraux pouvant être atteints que je cite ici à titre d'exemple et non dans le but d'être exhaustive : 1. La connaissance mutuelle entre les personnes et les cultures d'une même région favorisant ainsi le vivre ensemble, la paix sociale et la création de lien dans la population ; 2. Briser certains stéréotypes et préjugés ; 3. La mise en évidence et la valorisation des compétences des participants ; 4. Le développement de la confiance en soi ; etc.

En référence à ce guide, ce type de projet rassemble une personne migrante souhaitant s'intégrer dans la culture d'accueil (nommée dans ce guide « mentee») avec une personne originaire de cette culture ou la connaissant très bien (nommée dans le guide « menta » ou « mentor »). Durant une période limitée dans le temps, ces deux personnes se rencontrent de manière libre et autonome afin de réaliser un certain nombre d'objectifs. Elles sont néanmoins accompagnées et suivies par une institution grâce à différentes étapes (ibid.).

Selon le guide cité ci-dessus, il est important de tenir compte, lors de la mise en place de projets de mentorat d'intégration, de différents aspects et conditions garants du bon fonctionnement de celui-ci et favorisant sa réussite. Ceux-ci sont explicités dans les chapitres ci-dessous.

2.6.1 La durée et la fréquence

La durée d'un mentorat est un facteur clé. En effet, si le partenariat dure moins de six mois les participants n'ont pas le temps de s'approprier et de trouver leur rythme ni d'atteindre les objectifs fixés. S'il dure plus d'un an, le risque d'instaurer une dépendance augmente considérablement. Idéalement, il devrait durer entre six et douze mois, sachant que neuf mois est la durée qui semble être la plus adéquate d'après le guide méthodologique Wikim. Au-delà de la durée, la fréquence des rencontres est également significative. Une rencontre par mois est considérée comme le minimum requis alors que deux rencontres par mois est la fréquence préférée des mentas/mentees (Schoeffel & al., 2009). Cela montre que les participants aux projets de mentorat doivent avoir une certaine disponibilité : entrer dans ce type de démarche demande un investissement en termes de temps à disposition.

2.6.2 Les objectifs

Chaque tandem se doit de fixer des objectifs pour la durée du mentorat. Ceux-ci déterminent en quelques sortes le point d'ancrage de l'engagement ou encore le prétexte des rencontres. Ils permettent ainsi aux mentas/mentees d'avoir une direction de départ. Ces objectifs doivent être réalistes et réalisables dans la durée du projet mais peuvent évoluer au fil du temps en fonction des envies, des besoins et de l'avancement du tandem. C'est pourquoi, il est indispensable que les partenaires les déterminent eux-mêmes, qu'ils en soient personnellement convaincus et qu'ils puissent s'identifier à leur choix. Chaque partie du tandem se pose des objectifs personnels et non uniquement la mentee afin d'éviter un déséquilibre dans la relation. Il est important que la menta, elle aussi, se fixe un ou des objectifs personnels, comme par exemple s'ouvrir à une autre culture ou développer

ses propres compétences interculturelles, afin de ne pas se retrouver dans une démarche uniquement d'aide qui aurait tendance à pousser le tandem vers la dépendance. Un objectif personnel favorisera l'échange et l'enrichissement de chaque participant. Il est nécessaire de préciser que la menta n'est pas une professionnelle du travail social. Il convient d'être clair dans la limite de sa mission. Par exemple, si elle accompagne la mentee dans des démarches administratives, elle ne doit pas parler à sa place au guichet. En effet, elle peut l'épauler dans cette démarche mais ne doit pas s'y sentir obligée ni faire les choses à sa place (Schoeffel & al., 2009).

2.6.3 Le profil des tandems

Lors de la formation des tandems il convient de prendre en compte certains critères tels que l'âge des participants, le sexe ou encore les expériences et les intérêts communs. En effet, l'expérience du projet Wikim a montré que les tandems fonctionnaient mieux lorsque la menta est plus âgée que la mentee. Dans certaines cultures l'âge et l'expérience sont synonymes de confiance et de sagesse. Si la menta est plus jeune que la mentee le risque de ne pas avoir les mêmes priorités, le même rythme ou les mêmes points d'intérêts augmente. Les tandems ont également une plus grande chance de réussite si les partenaires sont du même sexe et s'ils ont des expériences de vies ou des intérêts communs tels que l'origine géographique, la situation familiale, la profession, etc. (Schoeffel & al., 2009).

2.6.4 Considérations linguistiques

« Si la langue est l'un des objectifs majeurs du duo, elle en est aussi le véhicule, le moyen » (Schoeffel & al., 2009, p.10). La mentee doit pouvoir s'exprimer dans la langue du pays d'accueil sans avoir besoin de recourir à de l'interprétariat communautaire. Celui-ci peut néanmoins être utilisé lors du premier entretien avec l'institution organisatrice afin de s'assurer que les enjeux du projet ont été parfaitement compris par les migrants.

2.6.5 Le temps de présence dans le pays d'accueil

Le processus d'intégration comporte plusieurs étapes dont celle du choc culturel qui « est habituellement caractérisée par une énergie basse, et par des relations tendues avec le peuple d'accueil, tension liée à l'incertitude générée par le changement de repères » (Schoeffel & al., 2009, p.7). Il s'ensuit en général un processus de deuil des repères du pays d'origine. Durant les premiers mois de présence dans le pays d'accueil le migrant doit apprendre à fonctionner dans un nouveau contexte qui peut être très différent de celui qu'il connaît. Il est préférable d'avoir passé le processus de deuils avant de participer à un mentorat. C'est pourtant au migrant de choisir à quel moment s'engager dans un tel projet. « L'acte de décider est important, il donne une orientation et une dynamique au processus d'intégration. La personne saura quand le moment est venu » (Schoeffel & al., 2009, p.7). Certains migrants décident de participer plusieurs années après leur arrivée tandis que d'autres attendent à peine quelques mois. Il est tout de même constaté que six à douze mois de présence dans le pays d'accueil augmente la réussite et l'utilité du mentorat.

2.6.6 Les compétences interculturelles

Lors de la sélection des mentas, l'institution organisatrice se doit de vérifier qu'elles possèdent un minimum de compétences interculturelles ou du moins qu'elles montrent une certaine ouverture aux autres cultures. Si ce n'est pas le cas, l'institution devra les promouvoir auprès des participantes et leur donner les moyens d'en acquérir. Cela peut se faire par exemple à travers des formations courtes. Parmi les compétences-clés qui devront être identifiées ou pourront être assimilées, il y a le non-jugement, le respect des autres

cultures, accepter les différences, savoir adapter sa manière de parler et d'écouter, décoder les messages non-verbaux d'autres cultures et adapter le sien en retour ou encore accepter que ce qui est évident pour soi ne l'est pas forcément pour les autres. Il est également important de savoir gérer « l'incertitude liée à l'interculturalité » :

- « je ne sais plus si j'ai bien compris l'autre
- Je ne sais plus si je me suis exprimé-e de manière appropriée
- Je ne sais plus si les deux ont la même perception concernant le moment du rendez-vous
- Je ne sais plus comment interpréter le silence ou l'absence de communication
- Etc. » (Schoeffel & al., 2009, p.12).

Certaines personnes n'ont probablement pas ou peu de compétences interculturelles. En effet, il est plausible de dire cela des individus qui auraient tendance à croire que certaines cultures sont supérieures à d'autres, qu'il n'y a pas de différence entre les pays d'origines et ceux d'accueil ou encore que la menta doit aider la mentee à apprendre la culture du pays d'accueil. Si l'un des participants vise le prosélytisme religieux ou politique, le mentorat a de fortes chances d'échouer. Il est important de préciser que cette théorie n'entends pas catégoriser les gens mais simplement mettre en évidence certaines compétences que l'on peut avoir ou pas. Il est bien sûr possible d'apprendre à les développer.

2.6.7 La préparation des participants à travers la structure du projet

Comme expliqué dans un des paragraphes ci-dessus, il est primordial que ce type de projet soit limité dans le temps mais il est tout aussi important de suivre certaines étapes afin de préparer et d'accompagner les participants dans leur démarche (Schoeffel & al., 2009).

Avant le lancement du projet, il est utile de faire un entretien avec chaque participant afin de lui expliquer les étapes et les enjeux d'un tel engagement. Lors de la première rencontre entre menta et mentee, il convient d'établir une charte éthique mentionnant quelques principes tels que le respect de l'autre, de son rythme, de sa sphère privée ou encore oser dire non et poser ses limites.

Durant le projet, les participants peuvent ressentir le besoin de se rencontrer en groupe afin de partager leur expérience avec les autres tandems mais aussi dans le but d'élargir leur réseau social. Une rencontre à la mi-parcours, permet aux tandems de faire le point sur le chemin parcouru tant de manière individuelle qu'en tandem ou en groupe. Articuler ces moments de réflexions avec des moments plus informels est bénéfique pour le projet puisqu'il permet de le redynamiser. Les formations courtes, en plus de donner des outils aux tandems, permettent également de tisser des liens entre les participants.

A la fin du projet, il importe de clôturer le projet de manière adéquate. Un bilan final permet de mesurer le chemin parcouru mais aussi de réfléchir à la suite de la relation entre menta et mentee. Une partie à caractère plus formel valorise l'engagement et les efforts fournis durant le mentorat aux yeux des participants qui viennent de culture où la formalité revêt une grande importance mais aussi auprès des employeurs potentiels.

3. DESCRIPTION DU PROJET « DUO-FEMMES »¹²

Ce chapitre décrit la création du Duo-Femmes effectué par Agoris dans le Chablais. Je reprends ici certains éléments que j'avais rédigés au cours du module libre de la HEVS et qui visaient une étude de faisabilité.

Le projet Duo-Femmes met en tandem une migrante (l'accompagnée) et une Suisseuse ou migrante bien intégrée en Suisse (l'accompagnatrice) pendant neuf mois. Cette formule permet aux accompagnées d'obtenir un soutien dans leur intégration en Suisse et aux accompagnatrices de découvrir une autre culture tout en valorisant leurs expériences et leurs connaissances de la région. Ensemble, elles se fixent des objectifs qu'elles travaillent tout au long de l'aventure lors de leurs rencontres. Les objectifs de l'accompagnée sont principalement axés sur la vie quotidienne, l'insertion sociale et l'apprentissage de la langue et des codes sociaux tandis que ceux de l'accompagnatrice concernent généralement l'ouverture à une autre culture, à une autre religion, le développement de compétences interculturelles, d'amitiés ou encore la connaissance de la réalité des personnes migrantes.

Selon le guide méthodologique de mise en place d'un projet de mentorat d'intégration (Schoeffel & al., 2009), la fréquence des rencontres des deux partenaires est un facteur clé. Deux rencontres par mois semblent être l'idéal afin de permettre la création du lien et l'atteinte des objectifs. Les partenaires définissent elles-mêmes les lieux de rencontre et les activités pratiquées ensemble selon leurs envies et disponibilités respectives. Elles peuvent, par exemple, se rencontrer chez elles ou à l'extérieur pour pratiquer des activités culturelles, de loisirs ou simplement boire un café. Ces moments privilégiés constituent le cœur du projet. Au fil des rencontres, les partenaires apprennent à se connaître, évoluent dans la démarche des objectifs et développent leur cercle social. C'est à chaque duo de fixer ses limites d'investissement personnel afin que l'expérience reste positive pour chacune sans devenir un poids pour l'une ou l'autre. Au-delà de la durée formelle du projet, des amitiés peuvent naître hors du cadre du mentorat et libres de toutes contraintes. En effet, les expériences de ce type de projet ont montré que beaucoup de duos continuent à se voir régulièrement une fois l'accompagnement terminé

Duo-Femmes a l'avantage d'offrir un accompagnement personnalisé, répondant aux besoins spécifiques de chaque participante. Il permet de renforcer la solidarité entre femmes suisses et immigrées et cela dans un esprit d'échange et de partage. Par l'encadrement d'Agoris (entretiens préliminaires, permanence de conseil, soirées de formation, etc.) et la durée déterminée du projet (neuf mois), le travers de la dépendance de l'une à l'autre est évité.

3.1 Projet Agoris

Le projet Duo-Femmes s'est développé au sein de la structure Agoris dans le Chablais. C'est pourquoi il convient de décrire brièvement le contexte et la manière dont il s'est implanté.

La région du Chablais comporte 28 communes réparties sur deux cantons dont 14 dans le canton du Valais et 14 dans le canton de Vaud. Elle compte environ 80'000 habitants. Chaque année, des milliers de nouveaux habitants s'y installent, d'où l'importance pour les communes de la région de promouvoir les facteurs d'intégration.

¹² Selon Lopes Monteiro, 2012 : rapport du module libre

Avec la Plateforme Agoris, les communes du Chablais disposent d'un instrument pour collaborer au niveau régional et améliorer concrètement leurs propres stratégies d'intégration d'une population cosmopolite en plein essor. La plateforme Agoris est un projet pilote de la Confédération, inscrit dans le cadre du programme de projets « Periurban ». Démarré en 2008, il devrait durer jusqu'en 2015 au moins.

Actuellement, sept communes ont rallié la plateforme, regroupant à elles seules la moitié de la population chablaisienne. Agoris conseille les communes membres en matière d'intégration et propose des projets spécifiques avec leur collaboration.

3.2 Projets féminins existants dans le Chablais

Des différentes rencontres organisées par Agoris, il est ressorti à plusieurs reprises la question de l'intégration des femmes migrantes et les difficultés à les atteindre. Bien que plusieurs projets destinés aux femmes migrantes existent déjà dans la région, ils ne couvrent pas tous les besoins et la question du développement de projets complémentaires reste d'actualité.

Liste des projets existants :

- un espace-femmes à Vevey : Appartenances (hors Chablais mais fréquenté également par des femmes du Chablais)¹³,
- une association féminine à Monthey : Pluri-Elles,
- une association mixte mais fréquentée essentiellement par les migrantes à Aigle: l'association des planchettes¹⁴,
- les café-contact à Bex¹⁵.

3.3 Etat des lieux – projets romands

Afin de définir quel type de projet destiné aux femmes migrantes pouvait être réalisé avec Agoris, j'ai tenté de répertorier les différents centres femmes de Suisse romande par des recherches sur internet. Parmi les projets existants, j'ai développé ceux qui pouvaient me servir de modèle. Malgré la forte probabilité d'adapter le projet « DUO-Accompagnement de Femme à Femme » d'espacefemmes, il fallait vérifier si d'autres projets ne conviendraient pas à la région du Chablais et à la structure d'Agoris.

En Suisse romande, il existe une dizaine de centres et associations pour femmes migrantes. La plupart d'entre eux s'adressent uniquement aux migrantes et visent à améliorer leur intégration.

Résumé des centres femmes identifiés :

- espacefemmes à Fribourg : lieu réservé aux femmes, ouvert autant aux Suissesses qu'aux migrantes ; objectifs d'intégration pour les migrantes et de développement pour toutes les femmes¹⁶.
- CAMARDA à Genève : lieu réservé aux femmes migrantes et à leurs enfants en âge préscolaire ; objectifs d'intégration¹⁷.
- F-Information à Servette : espace ouvert, accessible aux femmes et à leur famille si besoin, soutien dans le partage d'expériences de vie et le tissage de liens sociaux ; importante documentation liée aux femmes et à leur développement¹⁸.

¹³ <http://www.appartenances.ch/index.php?itemid=61> consulté le 10.10.2012

¹⁴ <http://www.planchette.ch/> consulté le 10.10.2012

¹⁵ <http://www.bex.ch/N282/integration.html> consulté le 10.10.2012

¹⁶ <http://www.espacefemmes.org/> consulté le 10.10.2012

¹⁷ <http://www.camarada.ch/> consulté le 10.10.2012

- CEFAM (centre de rencontre et de formation à l'écoute des femmes migrantes habitant Meyrin) : lieu réservé aux femmes migrantes mais avec des activités sur l'extérieur (service traiteur par exemple) ; objectifs d'intégration¹⁹.
- Appartenances: centres femmes de Lausanne et Vevey : lieu réservé aux femmes migrantes, en situation de précarité économique et/ou sociale et à leurs enfants en âge préscolaire ; objectifs d'intégration²⁰.
- RECIF (rencontre, échange, centre interculturel, femmes) à Neuchâtel et à La Chaux-de-fonds : lieu ouvert principalement aux migrantes mais aussi aux Suissesses ; objectifs d'intégration et d'échanges²¹.
- CAFF (Centre d'animation et de formation pour les femmes migrantes) à Porrentruy et à Delémont : lieu réservé aux femmes migrantes et à leurs enfants ; objectifs d'intégration²².
- Pluri-Elles à Monthey : association interculturelle de femmes suisses et migrantes basée dans le Chablais ; pas de lieu précis mais partage de la Maison du Monde avec d'autres institutions ; activités d'échanges²³.
- Œuvre Suisse d'Entraide Ouvrière, OSEO Valais : les Cours d'Intégration pour Femmes Etrangères (CIFE) offrent des cours d'intégration, de français, un atelier de raisonnement et d'expression orale ainsi qu'un atelier créativité ; une crèche est gratuitement à disposition des usagères des cours ; objectifs d'intégration²⁴.
- Groupe Rhône Thé Discussion à Sion : locaux mis à disposition par le Centre Suisses-Immigrés, discussions autour de thés et de biscuits entre femmes suisses et migrantes trois mardi par mois ; projet porté par des femmes migrantes formées comme agents communautaires²⁵.

3.4 Choix du projet

Suite à ces démarches de prospections, le choix s'est porté sur un projet de mentorat féminin. Il s'est développé en collaboration avec des communes membres d'Agoris et s'inspire du « DUO-Accompagnement de Femme à Femme » existant à l'espace **femmes** de Fribourg.

La simplicité avec laquelle il se réalise, la possibilité de le mettre en place sans espace-femmes fermé, sa possibilité de croître rapidement, son adaptabilité aux différentes communes, en font un projet pertinent pour la structure Agoris et la région du Chablais.

3.4.1 Les étapes de Duo-Femmes

Le projet est structuré par plusieurs étapes illustrées par le schéma ci-dessous (Figure N°7). Chacune d'entre elles sont ensuite explicitées dans les sous-chapitres suivants.

¹⁸ <http://www.f-information.org/> consulté le 10.10.2012

¹⁹ <https://www.cefam.ch/> consulté le 10.10.2012

²⁰ <http://www.appartenances.ch/index.php?itemid=60> consulté le 10.10.2012

²¹ <http://www.recifne.ch/introduction.php> consulté le 10.10.2012

²² <http://www.caff.ch/> consulté le 10.10.2012

²³ <http://www.pluri-elles.net/> consulté le 10.10.2012

²⁴ <http://www.oseo-vs.ch/projets-migration.html> consulté le 10.12.2012

²⁵ <http://www.sion.ch/particuliers/vieprivee/integration-des-etrangers/liste-associations-integration.xhtml> consulté le 10.10.2012

Figure N°7 : Les étapes du projet Duo-Femmes



Selon Lopes Monteiro, projet Duo-Femmes, 2013

3.4.2 Présentation aux communes

La première étape a été de rencontrer individuellement les conseillers communaux chargés des questions d'intégration dans les communes concernées (en l'occurrence Bex, Massongex et Vouvry). Pendant l'entretien, je leur ai présenté plus précisément les objectifs du projet, son déroulement et ses étapes. Nous avons réfléchi ensuite à leur rôle dans le projet et à comment atteindre les participantes. Nous avons, par exemple, pensé passer par les commissions communales des étrangers, les services sociaux, les cours de langues, etc.

3.4.2 Formation des duos

La deuxième étape a été de former les duos entre les participantes. Pour ce faire, j'ai rencontré les femmes individuellement lors d'un entretien afin de leur poser des questions concernant leurs envies, leurs objectifs, leurs motivations, leurs disponibilités et leurs loisirs. Par la suite, j'ai essayé de former les duos en tenant compte des centres d'intérêts et des disponibilités de chacune.

3.4.3 Rencontre des participantes

La troisième étape a été la rencontre des participantes entre elles. J'ai organisé une soirée durant laquelle les participantes ont pu rencontrer leur partenaire. Elles ont fixé ensemble leurs objectifs et signé un contrat quadripartite (l'accompagnée, l'accompagnatrice, la commune et Agoris). Une fois le contrat signé, les duos ont commencé à se rencontrer pour travailler sur leurs objectifs respectifs. Agoris a été, dès lors, à disposition des participantes pour d'éventuelles questions ou besoins nécessitant un soutien.

3.4.4 Cours de formation

La quatrième étape a été la participation des duos à des cours. Deux cours ont été spécialement mis sur pied et offerts aux participantes.

Le premier cours traite de la communication interculturelle. Il a été donné séparément aux accompagnatrices et aux accompagnées afin qu'elles puissent chacune s'exprimer librement. Afin d'assurer la compréhension de ce cours pour chaque participante, des interprètes communautaires ont pu être mises à disposition des accompagnées sur demande et en cas de besoin. Ci-dessous un résumé de ce cours rédigé par la formatrice, Véronique Schoeffel.

« Cette formation a pour but d'appréhender les différentes manières de communiquer. En effet, nos normes et valeurs culturelles influencent grandement la manière que nous avons de nous exprimer. Parler la même langue n'est pas synonyme de « même langage ». Respecter, connaître et reconnaître les différents styles de communication contribue à une meilleure compréhension mutuelle et interculturelle. Apprendre à adapter sa manière de s'exprimer et d'écouter, à décoder des messages non-verbaux et à adapter son propre fonctionnement, atteste de compétences interculturelles » (2013)

Le deuxième cours s'adresse uniquement aux accompagnatrices et traite de la migration et des changements de repères. En effet, il est important qu'elles puissent comprendre les enjeux de la migration et être sensibilisées aux difficultés que peuvent vivre leur partenaire. Ci-dessous un résumé de ce cours rédigé par les formateurs de la société « Interagir – De la compréhension à l'action », Loana Cettou et Loïc Vouilloz.

« À partir de témoignages (notamment de personnes ayant vécu la migration), cette formation présente les principaux enjeux liés à la migration, tels que les changements de repères, les questions liées à la communication et à la construction identitaire. Le cours se focalise sur les relations entre les individus au quotidien, en particulier dans la relation d'accompagnement. Dans ce sens, les participant(e)s sont encouragé(e)s à se questionner sur leurs propres repères pour ensuite observer comment dans l'échange, les individus construisent ensemble des similitudes ou des différences. Le cours vise ainsi à développer une compétence de décentration et de dialogue » (2013).

3.4.5 Bilan intermédiaire

La cinquième étape a été un bilan intermédiaire réunissant toutes les participantes. Il a été organisé à mi-chemin du processus. La soirée a été principalement axée sur l'échange entre les participantes. Un questionnaire à propos de leurs expériences leur a été transmis avant la rencontre. Celui-ci a servi de base de discussion lors de la soirée qui a duré environ deux heures.

3.4.6 Bilan final

La sixième et dernière étape a été le bilan final pour clore le projet. Celui-ci s'est déroulé sous la même forme que le précédent. En revanche, il s'est terminé par une cérémonie officielle de remise d'attestations à laquelle les proches des duos ont été conviés. L'attestation peut servir de preuve de la volonté d'intégration pour les accompagnées, et de participation à une activité bénévole pour les accompagnatrices.

3.5 Groupe-cible

Duo-Femmes vise trois groupes-cibles différents : 1. Les communes participantes ; 2. Les accompagnées ; 3. Les accompagnatrices. Ceux-ci sont définis dans les sous-chapitres ci-dessous.

3.5.1 Communes participantes

Les communes choisies pour ce projet pilote sont Bex, Massongex et Vouvry. Une dizaine de duos sont visés, ce qui équivaut à trois ou quatre duos par commune.

Nous avons choisi trois communes pilotes plutôt que de travailler sur tout le Chablais car il nous semblait plus facile de toucher ainsi les personnes concernées, en nous concentrant sur trois territoires. En effet, la "dynamique de village" est plus propice à faire passer l'information par le bouche à oreille.

De plus, ce projet est un moyen de valoriser le travail fait dans ces communes. Massongex a déjà un projet duo de type intergénérationnel, il serait donc intéressant de poursuivre avec un projet « Duo-Femmes ». La commune de Vouvry est très active à travers sa commission d'intégration qui organise plusieurs événements par année. La commune de Bex, quant à elle, révèle la présence de cafés contacts hebdomadaires qui sont une excellente porte d'entrée pour le projet. Il est important de relever que, finalement, la commune de Bex, n'a pas pu constituer de duos pour le lancement du projet.

Il est attendu des municipaux des communes partenaires (ou personnes-relais) qu'ils suivent le projet, se l'approprient, participent selon leurs souhaits, et aident à la recherche de participantes pour la formation des duos.

3.5.2 Accompagnées

Il s'agit de femmes migrantes n'étant, de préférence, plus dans la période du choc culturel. En effet, selon le guide méthodologique de mise en place d'un projet de mentorat d'intégration (Schoeffel & al., 2009), le projet est plus pertinent si la migrante a six à douze mois de présence dans le pays.

3.5.3 Accompagnatrices

Il s'agit de suissesses, ou migrantes bien intégrées dans le tissu social de la commune et ayant une ouverture, un intérêt pour les autres cultures. Celles-ci sont bénévoles.

Il est attendu des accompagnées et des accompagnatrices qu'elles définissent des objectifs communs et des objectifs personnels, qu'elles suivent les formations et participent aux échanges. Il est attendu de leur part qu'elles s'organisent pour se rencontrer régulièrement et atteindre leurs objectifs pendant les neuf mois du projet.

3.6 Objectifs

Le projet Duo-Femmes vise trois buts stratégiques et cinq objectifs mentionnés dans le tableau ci-dessous (Figure N°8)

Figure N°8 : Les objectifs du projet Duo-Femmes

Hiérarchie des objectifs	Objectifs
Impact du projet (impact)	<p>Buts stratégiques: à quoi le projet contribue-t-il ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Favoriser et accentuer la solidarité et l'entraide entre Suissesses et migrantes et entre migrantes elles-mêmes. • Favoriser les femmes à devenir actrices de leur propre intégration. • Se révéler être un projet qui puisse intéresser toutes les communes membres d'Agoris et qui s'inscrive dans la logique des activités de l'organisme
Objectifs du projet (outcome)	<p>Objectifs du projet: Quels changements le projet apporte-t-il ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Favorise la cohésion sociale et le vivre ensemble par la mise en réseau des différents acteurs et la création de liens dans la population. 2. Crée des opportunités d'échanges pour des femmes nouvelles dans la commune qui ont de la peine à s'intégrer. 3. Valorise les ressources et les compétences des migrantes bien intégrées et des Suissesses. 4. Accélère et améliore l'intégration et l'autonomie des femmes migrantes. 5. Améliore la connaissance des accompagnées et des accompagnatrices quant à la réalité de chacune.

3.7 Évaluation

L'évaluation permanente fait, bien entendu, entièrement partie du projet. Celle-ci a été faite régulièrement par les participantes, les communes ainsi que par la coordinatrice.

A la fin de chaque cours, un questionnaire a été distribué aux participantes afin d'évaluer la pertinence de celui-ci et prévoir d'éventuelles améliorations pour les années suivantes. Avant chaque bilan (intermédiaire et final), un questionnaire portant sur la collaboration entre les duos, l'atteinte des objectifs et le soutien d'Agoris a été distribué aux duos. Il a servi d'appui durant les rencontres. Les informations orales et écrites récoltées durant ces soirées seront utiles pour perfectionner le projet et mesurer son utilité et sa pertinence.

4. RECHERCHE

La section recherche porte sur le bilan final effectué avec les sept Duo-Femmes qui ont participé au projet chablaisien. En effet, il me semble important, après les réflexions et les apports des auteurs dans la partie conceptuelle, de donner à présent la parole aux actrices de ce projet. Bien qu'il y ait eu un bilan intermédiaire, j'ai choisi de me centrer sur le bilan final qui permet de mettre en évidence les avantages du projet et également ses faiblesses du point de vue des participantes. Toutefois, il convient de relever à propos du bilan intermédiaire qu'il a permis : 1. A un duo de mettre fin à leur partenariat ; 2. De relancer les duos suite aux vacances d'été. 3. D'organiser une réunion collective où les différents duos ont pu se rencontrer. 4. De réguler les objectifs et la manière de se rencontrer. 5. D'évaluer l'utilité des cours (chapitre 3.4.4 « Cours de formation »). Ce dernier point, fera l'objet d'une analyse au même titre que les questions du bilan final.

4.1 Echantillon

Les femmes de mon échantillon répondent au groupe cible du chapitre 3.5.2 « Accompagnées » et 3.5.3 « Accompagnatrices ». Il s'agit de sept duos de femmes dont je décris ci-dessous les particularités selon les informations qu'elles m'ont transmises lors du premier entretien (chapitre 3.4.2 « Formation des duos »).

Il convient de préciser que les objectifs personnels qu'elles se sont fixés (chapitre 3.4.3 « Rencontre des participantes ») ont été décidés lors de la « soirée de rencontre » et figurent dans leur contrat respectif. Ce sont les femmes elles-mêmes qui les ont rédigés, l'important n'étant pas qu'ils répondent à des critères précis mais bien qu'ils fassent sens pour elles et les guident tout au long de leur neuf mois de partenariat.

Figure N°9 : Echantillon : Duo N°1

DUO 1	Accompagnée	Accompagnatrice
Commune	Vouvry	Vouvry
Age	49 ans	47 ans
Pays d'origine / nationalité	Kosovo	Suisse
Depuis combien de temps dans la commune/ en Suisse	10 ans à Vouvry	20 ans à Vouvry
Situation familiale	Mariée, 5 enfants	Mariée, deux enfants
Formation	Ecole obligatoire au pays d'origine	Avec (CFC de secrétaire + formation d'intervenant en éthique et culture des religions)
Intérêt et motivations personnelles	Apprendre le français, s'intégrer, obtenir un nouveau permis	Découvrir comment les femmes vivent ailleurs, découvrir les différentes mentalités.

Objectifs personnels	Pratiquer le français, marcher, échanges culinaires	Découvrir la culture du Kosovo, marcher, échanger.
Entretien avec ou sans interprète	Avec	Sans

Figure N°10 : Echantillon : Duo N°2

DUO 2	Accompagnée	Accompagnatrice
Commune	Vouvry	Vouvry
Age	44 ans	60 ans
Pays d'origine / nationalité	Brésil/ mariée à un Suisse	Finlande / mariée à un Suisse
Depuis combien de temps dans la commune/ en Suisse	5 ans en Suisse/ 4 ans à Vouvry	22 ans à Vouvry
Situation familiale	Mariée, 2 enfants	Séparée, 4 enfants
Formation	Formation au Brésil dans l'hôtellerie	Formation en Finlande d'hôtesse de terre
Intérêt et motivations personnelles	Connaître de nouvelles personnes, s'intégrer à Vouvry	Echanges entre femmes
Objectifs personnels	Apprendre à connaître sa partenaire, faire de nouvelles connaissances	Connaître une nouvelle personne ainsi qu'une nouvelle culture, partager des choses de tous les jours.
Entretien avec ou sans interprète	Sans	Sans

Figure N°11 : Echantillon : Duo N°3

DUO 3	Accompagnée	Accompagnatrice
Commune	Vouvry	Vouvry
Age	56 ans	67 ans
Pays d'origine / nationalité	Cap Vert	Suisse
Depuis combien de temps dans la commune/ en Suisse	23 ans	Née en Suisse, depuis 2008 à Vouvry

Situation familiale	Mariée, 5 enfants	Mariée, son mari a un fils
Formation	Ecole obligatoire au pays d'origine	Formation d'enseignante
Intérêt et motivations personnelles	Connaître de nouvelles personnes, écrire le français	Meilleure connaissance de la réalité des migrantes, découvrir une nouvelle culture
Objectifs personnels	Mieux connaître des personnes dans la commune, s'intégrer dans la commune, apprendre à écrire le français	Connaître une nouvelle personne, mieux connaître la réalité d'une migrante.
Entretien avec ou sans interprète	Sans	Sans

Figure N°12 : Echantillon : Duo N°4

DUO 4	Accompagnée	Accompagnatrice
Commune	Vouvry	Vouvry
Age	41 ans	54 ans
Pays d'origine / nationalité	Espagne	Suisse
Depuis combien de temps dans la commune/ en Suisse	1 an et demi	14 ans à Vouvry
Situation familiale	Mariée, 2 enfants	Mariée, 1 enfant
Formation	Formation universitaire au pays d'origine	Formation de téléphoniste réceptionniste
Intérêt et motivations personnelles	Pratiquer le français et connaître le quotidien des familles suisses	Intérêt pour les autres cultures, richesse et partage
Objectifs personnels	Pratiquer le français avec quelqu'un, apprendre à connaître la culture suisse	Faire des promenades avec quelqu'un
Entretien avec ou sans interprète	Sans	Sans

Figure N°13 : Echantillon : Duo N°5

DUO 5	Accompagnée	Accompagnatrice
Commune	Massongex	Massongex
Age	39 ans	50 ans
Pays d'origine / nationalité	Rom de Serbie	Suisse
Depuis combien de temps dans la commune/ en Suisse	1 an en Suisse et 3 mois à Massongex	Depuis 15 ans à Massongex
Situation familiale	Mariée, 3 enfants	Mariée, 2 enfants
Formation	Ecole obligatoire au pays d'origine	Formation d'enseignante
Intérêt et motivations personnelles	Se donner les moyens d'apprendre le français	Démarche intéressante, ouverture sur une autre culture, prendre conscience des différences
Objectifs personnels	Pratiquer le français, faire des connaissances, découvrir la culture suisse, trouver du travail	Découvrir une autre culture
Entretien avec ou sans interprète	Avec	Sans
Remarque	Le Duo s'est arrêté avant la fin du projet, car la migrante a été renvoyée en Serbie par la voie de l'asile.	

Figure N°14 : Echantillon : Duo N°6

DUO 6	Accompagnée	Accompagnatrice
Commune	Massongex	Massongex
Age	46 ans	47 ans
Pays d'origine / nationalité	Cameroun	Suisse
Depuis combien de temps dans la commune/ en Suisse	9 mois	Depuis 21 ans à Massongex
Situation familiale	Mariée, 1 enfant	Mariée, 3 enfants
Formation	Formation de couturière au pays d'origine	Formation de nurse

Intérêt et motivations personnelles	Faire de nouvelles connaissances des échanges, comprendre comment les gens vivent en Suisse	Connaître une autre culture, partager et échanger.
Objectifs personnels	Connaître la culture suisse et le mode de vie, partager ma culture en retour	Connaître une nouvelle culture, le mode de vie, la cuisine et sa culture.
Entretien avec ou sans interprète	Sans	Sans

Figure N°15 : Echantillon : Duo N°7

DUO 7	Accompagnée	Accompagnatrice
Commune	Massongex	Massongex
Age	34 ans	34 ans
Pays d'origine / nationalité	Albanaise – passeport Serbe	Suisse
Depuis combien de temps dans la commune/ en Suisse	15 ans en Suisse alémanique et 2 ans à Massongex	14 ans à Massongex
Situation familiale	Mariée, 3 enfants	Mariée, 3 enfants
Formation	Ecole obligatoire au pays d'origine	Formation dans une école de tourisme en Belgique
Intérêt et motivations personnelles	Faire de nouvelles connaissances, échanger.	Intérêt pour le projet car a vécu une migration et l'intégration à Massongex, découvrir une autre culture
Objectifs personnels	Pratiquer le français, découvrir les spécialités culinaires suisses, faire des activités avec les enfants	Apprendre la cuisine albanaise et des Balkans.
Entretien avec ou sans interprète	Avec	Sans
Remarque	Le Duo s'est arrêté suite au bilan intermédiaire. Une des partenaires avait des problèmes de santé.	

L'évaluation finale a eu lieu avec cinq de ces duos puisque l'un des duos s'est arrêté pour des raisons de santé à la fin du bilan intermédiaire et l'autre duo a été interrompu suite à la décision de renvoi de la femme migrante.

4.2 Méthodologie

- Les données utilisées sont, dans un premier temps, le bilan écrit que chaque duo a fait de son expérience sur la base d'un questionnaire (Annexe I) que j'ai élaboré à partir de celui utilisé à espace**femmes** à Fribourg. L'objectif était qu'il permette aux participantes de faire le point sur les neuf mois d'engagement au sein du projet. Ces questionnaires ont été envoyés à chaque duo qui avait pour prescription de les remplir ensemble (à deux). Pour analyser ces questionnaires, je vais reprendre chaque question et dans une démarche descriptive mettre en évidence les réponses globales des participantes avec une distinction faite entre « accompagnée » et « accompagnatrice » lorsque cela est précisé dans la question.

Par soucis du respect de la sphère privée des participantes, les bilans ne seront pas mis en annexe et je me contenterai, si cela est nécessaire, d'en citer l'un ou l'autre extrait.

- Dans un deuxième temps, j'analyserai les propos des femmes au cours d'une évaluation orale collective sur la base de post-it qu'elles devaient apposer sur différentes questions (Annexe II). Les questions portent d'avantage sur les représentations personnelles des participantes au projet. Cette analyse sera complétée par mes réactions à chaud sur la base de mes notes prises subjectivement durant la séance de bilan.

5. ÉVALUATION DU PROJET PAR LES PARTICIPANTES

5.1 Résultats de l'évaluation des cours

Je rappelle que le premier cours traitait de la communication interculturelle et qu'il était adressé aux accompagnées ainsi qu'aux accompagnatrices. Il leur était, cependant, donné séparément. Le deuxième cours, qui traite de la migration et des changements de repères était, lui, adressé aux accompagnatrices uniquement.

5.1.1 Est-ce que les cours vous ont été utiles ? Lesquels et pourquoi ?

- a) Migration et changements de repères : réponses des accompagnatrices (ce cours était destiné uniquement aux accompagnatrices)

Toutes les accompagnatrices ont répondu positivement à cette question. Certaines d'entre elles ont commenté : « *Ce sont des choses toutes simples qui changent beaucoup de choses* » ou encore : « *Il est toujours intéressant de voir le point de vue l'autre côté, on apprend des choses sur soi aussi* ». Il a également été relevé l'importance de parler de nos références personnelles qui font aussi nos différences.

- b) Communication interculturelle : réponses des accompagnées

Les accompagnées ont toutes répondu positivement à cette question, sauf une qui n'a pas pu être présente. Ce qui a été le plus relevé concerne l'importance d'apprendre à comprendre nos différences culturelles et à les accepter. L'une d'entre elles a précisé que cette intervention lui a été utile et une autre qu'il était appréciable de voir que tous les migrants rencontrent ce type de problèmes.

- c) Communication interculturelle : réponses des accompagnatrices

Ici aussi, toutes les accompagnatrices ont répondu positivement à la question. L'une d'entre elles a révélé que ce cours lui a été utile pour la communication et cela pas uniquement avec les personnes migrantes. Deux femmes ont mentionné avoir trouvé le cours passionnant. Il est également ressorti que cela leur avait permis d'apprendre à comprendre et à accepter les différences culturelles.

5.2 Résultats des questionnaires du bilan final

Tout d'abord il convient de dire qu'une des accompagnatrices n'a pas rempli les points la concernant dans le bilan écrit, elle m'a cependant transmis des informations par téléphone.

5.2.1 Est-ce que les objectifs ou une partie des objectifs fixés au départ ont été atteints ?

A cette question-là, tous les duos ont répondu positivement.

Lesquels ?

Trois duos ont relevé l'apprentissage de la culture Suisse et du mode de vie et deux ont mentionnés la découverte d'une nouvelle culture. Deux duos ont également mis l'accent sur le partage, les échanges, l'amitié, la découverte de l'autre et les bons moments passés conjointement. Au même titre, il est aussi ressorti que des promenades ont été faites ainsi qu'« *une nette amélioration du niveau de français* ». Une des participantes a relevé l'importance de « *comprendre la réalité d'une migrante* ».

5.2.2 Est-ce que d'autres objectifs sont venus s'ajouter en cours de route ou est-ce que les objectifs ont été modifiés ?

Tout d'abord, je relève que tous les duos ont répondu négativement à la question.

Lesquels ?

Trois duos n'ont pas répondu à cette question. L'un a rappelé la modification d'un objectif lors du bilan intermédiaire : elles avaient décidé de ne pas poursuivre l'objectif de l'apprentissage du français écrit par manque de motivation. L'autre duo a mentionné le besoin d'environ neuf mois de plus pour « *renforcer les objectifs* » et la satisfaction d'avoir organisé une rencontre entre tous les duos de Vouvry.

5.2.3 Qu'est-ce que le duo vous apporté ?

a) Réponse des accompagnées :

Pour trois femmes, il est ressorti de cette aventure une amitié, pour les deux autres la découverte et la connaissance d'une nouvelle personne dont une qui dit que « *cela m'a permis de connaître une personne extraordinaire, qui s'est montrée très gentille et patiente envers moi* ». Trois encore ont en retiré beaucoup de plaisir et de découvertes. Une des migrantes a mentionné la confiance qui s'est installée avec sa partenaire et une autre les découvertes sur la région et la culture suisse.

b) Réponses des accompagnatrices :

Il est également ressorti une amitié pour trois accompagnatrices. La connaissance d'une nouvelle personne pour deux autres dont une qui écrit que sa partenaire « *est une personne magnifique, généreuse et ouverte* ». Il a également été mentionné le plaisir, des découvertes et le partage des cultures.

5.2.4 Quel enrichissement personnel vous a apporté le duo ?

a) Réponses des accompagnées

Il est ressorti pour deux personnes la notion de « *temps pour soi* » et de « *détente* ». Je retiens également « *j'ai compris un peu comment vivent les autres, à accepter nos différences et apprendre à aller vers les autres* » ainsi que « *j'ai pris confiance en moi, notamment lorsqu'il s'agit de parler avec les gens en français* » et dans la même idée une autre femme dit parler mieux français depuis ces rencontres. Sinon, il est ressorti, la découverte et l'échange culturel, l'expérience, le partage, le fait de connaître une autre personne.

b) Réponses des accompagnatrices

Pour les accompagnatrices il a également été mis en évidence l'enrichissement de connaître une autre personne : « *la découverte d'une belle personnalité, la naissance d'une complicité entre nous, des points communs.* », mais aussi le fait d'avoir de la compagnie, de partager et la mise en évidence de la simplicité de l'échange. Dans ce sens l'une écrit : « *cela m'a aussi montré que prendre du temps avec quelqu'un d'autre en étant juste là et sans rien faire de spécial est un don de la vie* » et une autre ajoute sur la nécessité de l'échange interculturel : « *De connaître un mode de vie différent, de savoir et comprendre pour accepter le fait que l'on soit différent et que l'on peut cohabiter ensemble même si l'on vient de différentes cultures ou pays.* » et l'ouverture : « *l'envie de visiter le Cap-Vert, un pays dont je ne savais presque rien* ».

5.2.5 Quel est votre plus beau souvenir ?

Un duo n'a pas répondu à cette question.

a) Réponse des accompagnées

Trois participantes ont mis en évidence le souvenir de moments passés en duo : l'une d'elles se remémore une soirée de fado au Théâtre du Crochetan et la troisième décrit les nombreuses ballades faites ensemble. Une femme évoque son témoignage (Annexe IV) paru dans le journal à la mi-parcours : « *Le passage dans le Nouvelliste et nos rencontres chaleureuses. Les photos ensembles que je garde et garderai toujours.* »

b) Réponse des accompagnatrices

Tout comme sa partenaire, une des participantes parle également de la soirée de fado mais aussi des autres moments passés ensemble. Une autre écrit : « *La rencontre entre tous les duos, ainsi que le repas et surtout les échanges personnels de chacune d'entre nous qui ont été très émouvants et enrichissants et lorsque toutes ensembles ont dit qu'elles ont trouvé l'article du Nouvelliste très bien et la photo belle* ».

c) Les deux

La plupart des duos ont mentionné les mêmes souvenirs, soit dans l'espace de réponse « accompagnée » ou « accompagnatrice » ou alors sous « Les deux ». Il s'agit de la soirée de fado, une sortie en famille à la foire du Valais, des visites culturelles (les mines de sel à Bex, la fête des couleurs à Aigle, etc.), le repas avec tous les duos de Vouvry, le pique-nique canadien du bilan intermédiaire qui a permis de goûter à pleins de spécialités, et un duo ajoute : « *Ensemble nous avons atteint nos objectifs et nous continuerons à nous voir et à partager d'autres expériences, sorties et essayer de rester ensemble* ».

5.2.6 Avez-vous des propositions à faire pour améliorer le projet Duo-Femmes ?

Un des duos pose la question de faire une des soirées de formation toutes ensembles, accompagnées et accompagnatrices et de faire des exercices pour mieux faire connaissance avec les autres duos. Deux participantes confirment l'importance d'avoir des moments de rencontre entre tous les duos afin de renforcer les contacts et de partager de nouvelles idées. Deux duos n'ont pas répondu à cette question.

5.2.7 Remarques et/ou suggestions

Pour ce point, il y a surtout eu des remerciements. « *Ce projet Duo-Femmes est une bonne chose. Continuez le projet et agrandissez, élargissez vos horizons pour que Duo-Femmes fasse un long chemin et qu'ils deviennent un grand projet* ». Un duo souligne encore une fois le plaisir rencontré lors de la soirée informelle et du repas avec les autres de Vouvry car ce type d'échange enrichit le projet. Deux duos n'ont rien répondu à cette question.

5.3 Résultats du bilan collectif oral

Tout d'abord il convient de dire qu'une accompagnée et deux accompagnatrices n'ont pas pu être présentes lors de la rencontre du bilan final. Elles m'ont cependant transmis quelques informations par téléphone, mail ou via leur partenaire.

Alors que pour les évaluations écrites ma démarche de retranscription était plutôt descriptive, pour le bilan oral je vais plutôt tenter de refléter le climat de cette évaluation à travers une démarche narrative. Je vais tout d'abord présenter sous quelle forme s'est organisée la rencontre, puis revenir sur le résultat de cette évaluation.

Lors de la rencontre du bilan final avec les duos, la matinée s'est déroulée en deux temps. Dans un premier temps, nous sommes revenues sur les neuf mois écoulés afin d'en faire un bilan, d'échanger et de partager les expériences de chacune. Bien que les duos aient déjà rempli un bilan écrit, il a été intéressant de reprendre certains éléments afin de faire une évaluation du projet dans son ensemble mais aussi du parcours de chaque duo. L'évaluation orale permet de donner une confirmation du bilan écrit, tout en apportant un enrichissement supplémentaire par la présence du groupe, l'interactivité entre les participantes et la possibilité de transmettre les éléments avec plus de précisions, d'intensité et d'émotion. L'interaction entre les participantes a également permis de développer diverses réflexions au sujet du projet Duo-Femmes et de l'intégration des personnes migrantes. Donner la parole aux femmes et leur permettre de partager avec d'autres leur point de vue met en lumière le chemin parcouru, tant par le regard des autres participantes que par la reconnaissance mutuelle entre les participantes du duo. Afin de lancer les discussions, diverses questions étaient affichées au mur. Les participantes ont reçu des post-it sur lesquels elles ont pris soin de noter les réponses aux questions. Une fois le post-it apposé sous les questions correspondantes, chaque duo a pris la parole afin d'exprimer son point de vue et de partager son expérience. Il a été, au début, difficile de faire démarrer les discussions, mais les duos ont rapidement osé prendre la parole pour s'exprimer et les interactions des participantes sont vite devenues intéressantes. L'entraide afin de répondre aux questions était remarquable, car, pour certaines femmes, il est encore difficile de s'exprimer publiquement. Le nombre restreint de personnes et le climat chaleureux et de confiance a permis à chaque participante d'apporter sa part dans les réflexions. Celles-ci étaient d'ailleurs souvent empreintes d'émotion et de reconnaissance envers leur partenaire.

Dans un deuxième temps, les proches des participantes ont été invités à nous rejoindre pour la remise d'attestation officielle. Chacune d'entre elles a reçu une attestation mentionnant leurs objectifs personnels ainsi que leur participation aux formations. Des membres de la commission d'intégration de la commune hôte de la matinée étaient présents, ainsi que les conseillères municipales chargées de l'intégration des communes participantes. La matinée s'est close autour d'un apéritif et de discussions plus informelles entre les familles, les participantes et les représentants officiels des communes. Le caractère formel donné à cette deuxième partie de matinée est une manière de valoriser le parcours de ces femmes, tant du point de vue de leur intégration que de leur volonté d'encourager le vivre ensemble et la création de liens entre les différents habitants de la région.

Je reviens maintenant au contenu de l'évaluation orale. La première question demandait ce qu'a été le duo pour elles. Il est fortement ressorti de la discussion que c'était avant tout un partage d'expériences de vies et d'échanges interculturels. Toutes ont manifestement pris du plaisir à travers leurs rencontres. Un des duos a dit que c'était « *un partage de connaissances, d'amour, d'amitié, d'expériences culinaires. C'est deux personnes qui regardent dans la même direction pour un intérêt commun.* ». Un autre duo a poursuivi en disant que « *Ce duo nous a apporté beaucoup de bonheur, une amitié que nous allons continuer d'entretenir* ». Cela laisse apparaître le lien qui s'est tissé entre ces femmes et l'investissement qu'elles ont mis dans cette relation. Les notions de rencontre et d'amitié sont apparues de manière très présente. Le duo a donné diverses occasions de rencontres

entre femmes de différents horizons et vivant dans la même région. Cela indique peut-être un besoin de se rencontrer, d'échanger et d'apprendre à connaître les autres. Dans une région en pleine expansion, où la population n'a cessé de croître, de nombreuses personnes de cultures différentes viennent se mélanger à la population autochtone. Pourtant, d'après ces femmes, il manque parfois des occasions, des prétextes, pour aller vers l'autre et apprendre à le connaître. La diversité des cultures de la région est source d'un réel enrichissement et le duo est vécu, tant par les accompagnées que par les accompagnatrices comme « *un rayon de soleil de plus dans la vie de tous les jours* ». Plusieurs ont partagé l'envie d'entretenir les amitiés et les liens tissés durant ces neuf mois.

La suite de la discussion s'est poursuivie sur les objectifs qu'elles s'étaient fixés et les apports et enrichissements personnels. Comme déjà indiqué dans le bilan écrit, les objectifs ont tous été atteints avec succès, avec en prime des amitiés qui se sont nouées : « *Cela nous a apporté de bons moments de bonheur, de partage, d'échanges entre nous et une amitié qui va durer. Nous allons continuer l'aventure !* ». Les accompagnées ont beaucoup apprécié pouvoir partager leur culture. L'une d'entre elles a dit que cela lui permettait de continuer à la faire vivre malgré la distance, et que, venant d'une culture axée sur des valeurs communautaires, elle se sentait à présent moins seule et plus « *chez elle* » en Suisse. En effet, dès son arrivée en Suisse, elle a été très frappée par le mode de vie plutôt axé sur l'individu et ne savait pas où aller pour rencontrer de nouvelles personnes. Dans son pays, tout le monde parle avec tout le monde même si les personnes ne se connaissent pas forcément ou ne se sont jamais rencontrées. Les accompagnées ont également apprécié de découvrir la culture de la région, le mode de vie et son fonctionnement. Une migrante a mentionné le fait qu'avoir quelqu'un de bien implanté dans la région comme ressource est un atout important pour l'intégration. Les accompagnatrices, elles, ont voyagé avec leur partenaire et découvert d'autres manières de voir le monde. Elles ont relevé avoir beaucoup apprécié la rencontre avec d'autres femmes de plusieurs milieux et origines différents. L'une d'elle l'a résumé par ces quelques mots : « *Des vécus extraordinaires, des cultures, des partages, des amitiés* ». Certaines participantes ont également pu retirer plusieurs outils des cours qui ont été offerts, cela leur a, entre autres, permis d'alimenter leurs discussions lors de leurs rencontres et de favoriser la compréhension envers les personnes provenant de cultures différentes. Entre sorties avec leur partenaire et/ou en famille, échanges culinaires, conseils de lecture, discussions, découverte d'une autre culture et de ce que vivent les migrants, les apports et enrichissements personnels des participantes sont variés. Le fait qu'ils soient principalement axés sur la notion d'échange, de partage et de découverte de l'autre permet de mettre en évidence les objectifs du projet liés à la solidarité et aux opportunités d'échanges. J'ai pu remarquer à travers les témoignages qu'elles se sont bien investies dans le projet, chacune dans la limite de leurs possibilités, de leurs envies et de leurs besoins. Lorsqu'il a été abordé la question des points ou étapes plus difficiles, le temps à disposition est pourtant revenu à deux reprises. Pour certaines, il n'a pas toujours été facile d'en trouver : « *C'est vrai qu'on aimerait faire beaucoup plus d'activités en famille aussi, mais c'est difficile de trouver du temps* ». Organiser son emploi du temps est difficile lorsqu'on a une famille et que l'on travaille. Organiser des rencontres entre deux familles le rend par extension encore plus compliqué. Une autre expliquait : « *Il est parfois difficile de trouver des moments de rencontre entre le travail et la vie de famille. Mon mari est malade et ne trouve pas de travail.* ». Certaines migrantes ont des situations professionnelles difficiles, comme expliqué dans le chapitre « Femmes migrantes et diversité » (2.4.2). Cela l'est encore plus lorsque celles-ci doivent assumer l'entière responsabilité de leur famille.

Un des duos a ironiquement dit qu'une des étapes la plus difficiles ou la moins appréciable était de remplir les questionnaires/bilans. L'utilité et la manière de procéder aux évaluations a été bien comprise par la plupart des participantes. En effet, il est important pour le travailleur social en charge d'un tel projet de rendre compte de son impact et de son utilité tant dans le but d'y apporter des améliorations que de le rapporter aux différents politiques et financeurs. Cela lui permet aussi d'éventuellement déceler les dysfonctionnements des duos. Revenir sur les mois écoulés permet de mettre en évidence les apports et difficultés rencontrées et de susciter ainsi l'échange et le partage d'expériences entre duos. Certaines estiment qu'une évaluation orale suffirait alors que d'autres pensent que l'écrit permet plus facilement à chacune de s'exprimer. Le fait de devoir remplir le questionnaire en avance permet aux duos de se préparer à la rencontre mais rend aussi plus lourd les exigences du projet pour les femmes. Cela reste encore à creuser pour le lancement de nouvelles volées de duos. D'autres duos n'ont tout simplement pas trouvé de points négatifs ou difficiles au sein de leur duo et au projet Duo-Femmes en général.

Par la suite, nous avons abordé une question fondamentale, à savoir si elles ont imaginé une suite à leur duo. Toutes les participantes ont dit vouloir maintenir le contact. Les duos veulent continuer à se voir individuellement mais aussi toutes ensemble. Elles ont donc entrepris de s'échanger leur numéro de téléphone et leur adresse e-mail. Certaines d'entre elles sont allées encore plus loin dans leur réflexion. Une des accompagnatrices passionnée par la photographie a eu l'idée, avec une autre accompagnatrice, de réaliser un livre de photos-souvenirs illustré par des témoignages. Elles ont alors demandé aux autres participantes si elles étaient d'accord de se faire prendre en photo et de témoigner de leur expérience. Elles m'ont également demandé si je serais d'accord, en tant qu'initiatrice du projet, d'écrire quelques lignes à ce sujet. Les participantes ont tout de suite été très enthousiastes par l'idée. En plus de ce joli projet, certaines participantes m'ont annoncé qu'elles se sont dirigées vers la commission d'intégration de leur commune afin d'obtenir un soutien dans la création d'une association de femmes. En effet, suite à ce projet, elles se sont rendu compte de la nécessité de faire des rencontres afin d'échanger sur diverses thématiques liées aux femmes. Il est intéressant de voir les perspectives qu'a ouvert ce projet. Cela a permis de mettre en évidence le besoin de créer des espaces de rencontre et des liens entre la population.

L'évaluation s'est terminée sur des remarques et suggestions qui ont eu pour effet une remise en question du projet sous différents aspects. Une des participantes a interpellé le groupe à propos des termes « accompagnée » et « accompagnatrice ». Etant donné que le partage, l'échange et l'enrichissement mutuel ont été mis en évidence par les participantes comme un des objectifs central du projet, il est pertinent de poser cette question. En effet, ces termes peuvent suggérer une sorte de hiérarchie entre les partenaires du duo. Certes, les accompagnées bénéficient de précieux conseils sur le mode de vie dans le pays d'accueil par leur accompagnatrice afin de favoriser leur intégration. Mais il ne faut pas oublier qu'elles ont elles aussi des choses à offrir à leur partenaire. Une des femmes a souligné que c'est précisément cette dimension d'échange et de partage mutuel qui fait la richesse de ce projet. Ce questionnement a fini par mettre tout le monde d'accord sur la nécessité de trouver d'autres dénominations qui mettent les partenaires dans une position plus égalitaire dès le départ.

Suite à cela, une autre des participantes a demandé pourquoi le cours traitant de la « Migration et des changements de repères » était donné uniquement aux accompagnatrices. L'idée de départ était de les informer sur ce que traversent les migrantes au moment de leur intégration et des différents changements et processus auxquels elles

doivent faire face. Afin de favoriser une dimension égalitaire et non hiérarchisée, il serait pertinent d'offrir ce cours également aux migrantes. Une des femmes migrantes a ajouté qu'il serait intéressant pour elle aussi de prendre connaissance de ces changements de manière plus consciente et de bénéficier d'un espace qui permette d'y réfléchir et d'en parler. Il est vrai que l'on demande sans cesse aux migrants de s'intégrer sans pour autant prendre le temps de leur expliquer ce que cela signifie. De plus, comme l'a explicité une des participantes, poser des mots sur ce que l'on vit et le partager avec d'autres personnes qui vivent la même chose, aide parfois à se sentir compris et soutenu dans ce que l'on traverse. Si d'autres rencontrent les mêmes difficultés, cela permet de relativiser sa propre situation et de s'encourager mutuellement. Ces réflexions ont en engendré une autre ; à savoir, pourquoi les cours de communication interculturelle ne sont pas donnés en même temps pour les accompagnées que pour les accompagnatrices. Une des raisons est de permettre aux participantes de s'exprimer librement, sans le regard et la présence de leur partenaire. Pourtant, suivre le cours ensemble permettrait d'échanger directement sur les questions de communication interculturelle et d'entrer dans le vif du sujet avec sa partenaire. Cette question n'a pas mis tout le monde d'accord et reste, toutefois, encore à creuser. L'une des femmes a dit qu'il était positif de faire plus de choses ensemble dans les étapes du projet mais apporte une nuance en explicitant qu'il est important de garder également un espace d'expression plus individuel, lors des bilans par exemple. Il faudrait donner la possibilité aux participantes de remplir les questionnaires du bilan de manière individuelle afin qu'elles puissent, si besoin, exprimer et transmettre leurs difficultés à la coordinatrice du projet.

Par la suite, un regret fut énoncé par l'une des femmes concernant la première soirée de rencontre. Etant donné les difficultés rencontrées pour trouver une date qui convienne à toutes les participantes, il a fallu organiser plusieurs rencontres individuelles par duo. Elle argumente en formulant qu'elle aurait aimé rencontrer tout le monde dès le lancement du projet et ne pas attendre les cours ou la soirée du bilan intermédiaire. Réussir à trouver une date pour réunir quatorze personnes est un vrai casse-tête. Toutes n'ont pas les mêmes disponibilités et horaires de travail. Certaines femmes, n'ont pas la possibilité de participer aux activités car il est malaisé pour elles de trouver une solution pour garder leurs enfants, particulièrement pour les migrantes qui n'ont pas encore un réseau social très développé. Une des propositions faites serait de mettre en place un système de garderie pour que les femmes ayant des enfants en bas âge puissent également participer aux diverses rencontres et bénéficier des cours qui leur sont offerts dans le projet.

Pour terminer, je souhaite conclure en disant que les notions de partage et d'échanges réciproques sont des points culminant de ce projet et qu'ils sont ressortis à maintes reprises tant dans l'évolution orale qu'écrite. Outre les liens d'amitiés entre les participantes qui se sont créés, cela leur a donné l'envie de perpétuer ces échanges dans l'avenir sous diverses formes (rencontres en duo, rencontres entre toutes les participantes, création d'une association pour femmes suisses et migrantes). Par ailleurs, ce bilan oral permet de confirmer ce qui a été mis par écrit par les participantes des duos tout en donnant lieu à de nombreuses réflexions supplémentaires plus que pertinentes sur la structure du projet et ses possibles améliorations pour l'avenir.

6. DISCUSSION

Les remarques, suggestions et questionnements que les participantes du projet Duo-Femmes m'ont transmis me permettent de discuter mes hypothèses en faisant des liens avec la partie conceptuelle de ce travail.

Je vais reprendre différents éléments du projet et de ma recherche et développer quelques pistes de réflexion afin de répondre à la question de recherche posée au départ, soit :

Quels facteurs peuvent favoriser l'intégration des femmes migrantes dans la société d'accueil ?

Pour cela, je vais d'abord reprendre les deux hypothèses qui en découlent soit, pour rappel :

1. Donner les moyens à des femmes migrantes d'expérimenter des relations individuelles avec des femmes autochtones favorise leur intégration.
2. Le fait d'expérimenter la réciprocité et l'enrichissement mutuel est un facteur d'intégration important pour les migrantes.

Puis, grâce aux éléments de réflexion de mes deux hypothèses, je vais tenter de répondre à la question de recherche, ainsi qu'aux nouvelles questions et réflexions.

Pour finir, je vais faire une évaluation subjective et personnelle du projet Duo-Femmes ainsi que de ce présent travail.

6.1 Discussion de la première hypothèse

Donner les moyens à des femmes migrantes d'expérimenter des relations individuelles avec des femmes autochtones favorise leur intégration.

Le projet Duo-Femmes met en tandem une migrante avec une femme autochtone. Elles expérimentent ensemble une relation individuelle durant neuf mois, guidées par des objectifs personnels fixés au préalable. C'est pourquoi je vais me baser sur les bilans réalisés par les femmes de ce projet pour vérifier si l'expérimentation de relations individuelles, sous cette forme, favorise réellement l'intégration. Afin de discuter cette hypothèse, je me base également sur la définition de l'intégration de la LEtr (Loi fédérale sur les étrangers, art. 4) citée au chapitre « L'intégration en Suisse » (2.4). En effet, la définition théorique de l'intégration en tant que telle et dans sa globalité est bien trop large. Il serait donc illusoire de la poser comme un objectif à atteindre en soi. C'est pourquoi, j'utilise ici l'art. 4 de la LEtr, qui résume ce qu'est l'intégration en Suisse en quatre points précis que je vais reprendre.

Selon la LEtr « *L'intégration des étranger vise à favoriser la **coexistence des populations suisse et étrangère** sur la base des valeurs constitutionnelles ainsi que **le respect et la tolérance mutuels** ». D'après les résultats des bilans, les femmes migrantes indiquent avoir appris à comprendre comment vivent les Suisses et à accepter les différences de fonctionnement et de mode de vie. Une des accompagnatrices souligne que ce projet lui a permis de se rendre compte que l'on peut cohabiter avec des personnes ayant une culture différente et venant d'autres pays. Relevons ici que les accompagnatrices elles-mêmes se disent enrichies par les apports des femmes migrantes. En plus de tendre vers « *le respect et la tolérance mutuels* », ces relations individuelles ont également été vécues comme un enrichissement personnel. L'une des accompagnatrices insiste sur la simplicité de tels échanges et le plaisir qu'ils peuvent procurer. Les notions de rencontre, de découverte et de plaisir qui ont été mises en avant à maintes reprises tant dans le bilan oral et écrit que par*

les accompagnées et les accompagnatrices démontre que ce projet favorise au-delà de la coexistence entre population suisse et étrangère la création de liens sociaux et d'amitiés aux perspectives durables. A travers les activités faites ensemble ces femmes illustrent comment suissesses et migrantes parviennent à vivre ensemble.

Le deuxième point cité dans la LEtr (art.4 al.2) affirme que l'intégration « *doit permettre aux étrangers dont le séjour est légal et durable de **participer à la vie économique, sociale et culturelle.*** » Il convient de préciser que les femmes migrantes ayant participé à ce projet bénéficient toutes d'un séjour légal et durable excepté l'une des participantes qui a été renvoyée dans son pays au cours du projet, sa demande d'asile ayant été refusée. Par les rencontres et les sorties effectuées avec leur partenaire, les femmes migrantes ont participé à la vie sociale et culturelle. Certaines ont mentionné la visite des mines de sel à Bex, la fête des couleurs à Aigle, des promenades en nature, des sorties au théâtre ou encore la foire du Valais qui est un rendez-vous annuel incontournable pour les valaisans. Elles ont contribué à la vie sociale locale en organisant des rencontres entre tous les duos, en témoignant de leur expérience dans les journaux locaux (Annexe IV et V), ainsi qu'en se mobilisant pour la création d'une association destinée aux femmes à Vouvry. Encore une fois, le plaisir décrit lors de leurs rencontres et les liens d'amitié qui se sont créés entre les participantes attestent la participation des migrantes à la vie sociale. Leur intérêt à différents événements ponctuels (foire du Valais, fête des couleurs) attestent dans une certaine mesure leur participation à la vie économique. Toutefois, le projet n'a pour autant pas permis directement de participer à l'activité économique des migrantes en Suisse même si certaines ont pu trouver des informations liées au travail auprès de leur partenaire.

Le troisième point abordé par la LEtr (art.4 al.3) dit que « *L'intégration suppose d'une part que les étrangers sont disposés à s'intégrer, d'autre part que la population suisse fait preuve d'ouverture à leur égard* ». Pour les migrantes et les suissesses du projet, le simple fait de participer à Duo-Femmes confirme une volonté d'ouverture et d'intégration. Chaque participante du projet a formulé des objectifs personnels et s'est engagée à essayer de les atteindre par le biais de rencontres individuelles avec sa partenaire. Pour les migrantes, les principaux objectifs étaient en lien avec l'apprentissage du français, apprendre à découvrir la culture suisse sous différentes formes (mode de vie, cuisine, etc.), faire de nouvelles connaissances pour s'intégrer dans la région ou encore partager sa culture. Pour les accompagnatrices les principaux objectifs étaient en lien avec la découverte d'une autre culture, d'une nouvelle personne, faire des échanges ou encore connaître la réalité des femmes migrantes. D'après les bilans finaux écrits, tous les objectifs ont été atteints. Ceux-ci révèlent la volonté des migrantes de s'intégrer et l'ouverture des autochtones à leur égard.

Le quatrième et dernier point de l'article 4 de la LEtr insiste sur le fait qu' « *Il est indispensable que les étrangers se familiarisent avec la société et le mode de vie en Suisse et, en particulier, qu'ils apprennent une langue nationale* ». Comme expliqué plus haut, les objectifs des migrantes tendent vers l'apprentissage et la pratique du français ainsi que la familiarisation avec la société suisse et son mode de vie. C'est à travers les activités pratiquées avec leur partenaire, et grâce à la relation qu'elles ont pu tisser avec elle, que les objectifs fixés au départ ont été atteints. Lors du bilan oral, l'une des femmes a témoigné de la chance de pouvoir s'appuyer sur une personne bien implantée dans la région. En effet, selon elle, développer une relation d'amitié avec une personne bien intégrée est un réel atout pour l'intégration. Cela permet, entre autres, de se créer un réseau social, de se familiariser avec la culture suisse et d'obtenir des réponses quant aux questionnements suscités par différents modes de vie et de fonctionnement. Par les différents éléments

amenés ci-dessus, je pense pouvoir confirmer l'hypothèse qui stipule que de donner les moyens aux femmes migrantes d'expérimenter des relations individuelles avec des femmes autochtones favorise leur intégration. Il me semble indispensable de revenir sur la notion de « moyens », utilisé dans cette hypothèse. Il n'est pas si facile de créer des liens et d'aller à l'encontre de l'autre. Outre les difficultés liées à la communication interculturelle (Schoeffel, 2009) ou à la langue, les opportunités de rencontres et d'échanges ont tendance à se faire rares d'après ce qu'en disent les femmes participant au projet. Duo-Femmes a l'avantage de provoquer et de donner des prétextes de rencontre afin d'expérimenter les relations individuelles entre femmes migrantes et autochtones. De plus, par son cadre (durée du partenariat défini dans le temps, fréquence des rencontres, objectifs personnels, etc.) et ses différentes étapes (soirée de rencontre, bilan intermédiaire, bilan final, cours), il permet d'éviter la dépendance tout en encourageant l'échange interculturel et la réflexion sur les thématiques liées à l'intégration et au vivre ensemble. En effet, les cours offerts permettent non seulement de stimuler les rencontres mais aussi d'engendrer des réflexions personnelles. Duo-Femmes favorise donc l'intégration par l'apprentissage de la langue et de la culture d'origine via des échanges individuels entre femmes migrantes et autochtones (Schoeffel & al., 2009). Ainsi, lors des bilans, les femmes ont insisté sur la nécessité de faire des rencontres en groupe avec les autres femmes du projet afin d'enrichir les interactions. Le partage d'expériences entre duos stimule l'échange et renforce les liens entre femmes venant d'horizons divers. Cela confirme les critères de réussite d'un projet de mentorat expliqué dans la partie théorique de ce travail (ibid.).

Pour finir, il me paraît important de nuancer l'impact de ce projet puisque les accompagnées n'ont pas toutes témoigné concrètement d'être ou de se sentir à présent « intégrées ». En considérant l'intégration comme un processus continuellement en mouvement (Maalouf, 1998), il ne suffit pas d'expérimenter des relations individuelles entre migrantes et femmes autochtones pour parvenir à l'intégration car cela n'englobe pas tous les aspects de celle-ci notamment sur le plan économique et professionnel. En revanche cela permet de poser une pierre solide à l'édifice de l'intégration. Le fait d'expérimenter la réciprocité et l'enrichissement mutuel en est peut-être une autre. Il s'agit de ma deuxième hypothèse que vais discuter ci-dessous.

6.2 Discussion de la deuxième hypothèse

Le fait d'expérimenter la réciprocité et l'enrichissement mutuel est un facteur d'intégration important pour les migrantes

À mon sens, ma deuxième hypothèse est complémentaire à la première. Le projet Duo-Femmes a permis à des migrantes d'exercer des relations individuelles avec des femmes autochtones favorisant ainsi leur intégration. Or, à travers cette relation, l'accent a été mis sur la réciprocité et l'enrichissement mutuel. Cela a été mis en évidence par les participantes comme un des objectifs central du projet. Elles l'ont d'ailleurs parfaitement illustré dans les résultats du bilan oral et écrit lorsqu'elles disent que le projet leur apporté beaucoup de bonheur et un enrichissement personnel par l'échange, le partage et la découverte d'une nouvelle personne et d'une nouvelle culture (tant pour les accompagnées que pour les accompagnatrices). L'une des femmes a même confié que ce type d'échanges lui avait redonné confiance en elle. Mais est-ce que la réciprocité et l'enrichissement mutuel sont réellement des facteurs d'intégration ? D'après la LEtr et l'OIE, l'intégration est vue comme un processus réciproque. Tant les autochtones que les migrants doivent faire preuve d'ouverture, de respect et de tolérance envers la culture de l'autre. Maalouf (1998) dit également que plus la personne migrante sentira sa culture d'origine respectée et plus elle pourra s'ouvrir à celle du pays d'accueil ; ainsi que, plus la personne migrante

s'imprégnera de la culture d'accueil plus elle pourra l'imprégner de la sienne. Selon ces deux visions, la réciprocité et l'enrichissement mutuel sont bien des facteurs d'intégration important et mon hypothèse est donc confirmée. Duo-Femmes a été conçu et surtout vécu par ses participantes dans ce même état esprit. Ce projet est donc une manière d'exercer la réciprocité et l'enrichissement mutuel dans la visée de l'intégration. En effet, les accompagnées ont beaucoup apprécié de pouvoir partager leur culture. Une des femmes a souligné que cela lui avait permis de continuer à faire vivre sa culture malgré la distance et que grâce à cela elle se sentait plus « *chez elle* ». Les migrantes ont également aimé découvrir la culture suisse et la région. Les accompagnatrices elles, ont dit avoir découvert d'autres visions du monde à travers la culture de leur partenaire. Certains duos sont même allés plus loin en disant que le duo « *c'est deux personnes qui regardent dans la même direction pour intérêt commun* ». Cette déclaration m'a interpellée car elle met en avant l'union de ces deux femmes, la force et donc la volonté d'atteindre un but ensemble. Cela n'est alors plus uniquement vécu comme de la réciprocité mais aussi comme de la solidarité. En effet, selon le dictionnaire Larousse, la solidarité se définit par un « rapport existant entre des personnes qui, ayant une communauté d'intérêts, sont liées les unes aux autres » (2014).

Toutefois, avant d'en arriver à la solidarité, les femmes de ce projet ont dû accepter certaines contraintes. Participer à un projet pilote demande une forme de courage. Oser se lancer dans une expérience totalement nouvelle n'est pas toujours évident. Elles ont aussi dû accepter de donner de leur temps. Un projet structuré tel que Duo-Femmes demande un investissement important tant par la participation aux soirées de formation qu'aux évaluations écrites, orales ainsi qu'aux rencontres avec leur partenaire. Elles ont également dû apprendre à accepter les différences de leur partenaire sans jugement. Les cours offerts les ont en quelques sortes poussées à remettre en question leur manière de communiquer et leur système de valeurs. Certaines femmes ont confié que ces cours leur avait permis d'apprendre à comprendre et à accepter le point de vue de l'autre mais qu'ils leur avaient également permis d'en apprendre sur elles-mêmes. Pourtant, certaines valeurs dans la culture d'accueil peuvent être contradictoires avec celles de la culture d'origine. Cela peut entraîner les participantes dans des conflits de valeurs importants. Lorsque la culture d'origine est en minorité, elle peut se sentir en danger et même en voie d'extinction. Cela la pousse à se retrancher dans des idées extrêmes pour assurer sa survie. Lui redonner du crédit et de l'importance permet alors d'atténuer ces réflexes de survie et diminue le risque de tomber dans une position de « double marginalisation » (Metraux, 2013). La notion de décentration et de non jugement transmises durant les cours est un atout important pour y faire face. En faisant preuve d'ouverture, d'intérêt et de compréhension envers la culture de sa partenaire, les femmes du projet ont pu exercer une forme de réciprocité exemplaire en donnant de la valeur à la culture de chacune. La réciprocité comme facteur d'intégration peut également s'illustrer par la vision de Maalouf (1998) qui dit que l'intégration n'est ni une page blanche ni une page déjà écrite mais bien une page en train de s'écrire.

6.3 Discussion à propos de la question de recherche

Après avoir discuté mes deux hypothèses, j'aborde la discussion à propos de ma question de recherche :

Quels facteurs peuvent favoriser l'intégration des femmes migrantes dans la société d'accueil ?

Il est bien évident qu'il serait prétentieux de vouloir énumérer tous les facteurs favorisant l'intégration. C'est la raison pour laquelle, je m'appuie sur ceux qui ont été

mis en évidence dans ce travail. Mes deux hypothèses sont complémentaires et répondent en partie à cette question. En effet, expérimenter la réciprocité et l'enrichissement mutuel est un facteur d'intégration pour les femmes migrantes et le fait de donner les moyens à des femmes migrantes d'expérimenter des relations individuelles avec des femmes autochtones favorise leur intégration. En discutant les hypothèses, d'autres éléments importants sont venus s'ajouter à ces différents facteurs. Il y a non seulement le besoin d'expérimenter des relations individuelles mais aussi d'expérimenter des relations en groupe avec des femmes venant d'horizons divers et variés. Toutefois, afin de pouvoir réaliser ces échanges, il faut que des opportunités se présentent. Donner des opportunités de rencontres, des espaces de réflexion et d'échanges sont ainsi des facteurs favorisant l'intégration. Outre cela, j'aimerais souligner que la solidarité est une dimension révélatrice de l'intégration puisqu'elle favorise le vivre ensemble et la création de liens sociaux. Au cours du projet Duo-Femmes, je l'ai observée à plusieurs reprises. Je peux donc affirmer, selon les dires des participantes, que les objectifs collatéraux des projets de mentorat d'intégration (Schoeffel & al., 2009) ont été présents. Les participantes ont pu expérimenter la connaissance mutuelle favorisant le vivre ensemble et amenant à la création de liens dans la population locale. De plus, elles ont eu l'occasion de revoir certains stéréotypes et préjugés et de valoriser leurs compétences respectives. Le développement de la confiance mentionné par Schoeffel & al. (2009) a été largement mentionné.

Enfin, je pense qu'il est nécessaire de rappeler que l'intégration est faite de multiples aspects assurés par des acteurs divers. Il est indéniable que pour réaliser l'intégration certaines conditions doivent être établies. Comme décrit dans la LEtr, l'intégration dépend non seulement de la population migrante et autochtone mais aussi de l'état, de tous les services ordinaires tels que les écoles, les hôpitaux, les administrations etc. ainsi que des travailleurs sociaux. Selon l'étude « Femmes en migration » réalisée par la CFM (Kolfer & Fankhauser, 2009) les politiques et les médias ont tendance à percevoir les migrantes comme des victimes qu'il faut protéger ou des femmes recluses chez elles qu'il faut aider à sortir. Les travailleurs sociaux, eux, s'appuient sur des lignes directrices (PIC), des étapes bien formalisées (Schoeffel & al., 2009) dans la réalisation de projets d'intégration. Quant aux migrantes, elles recherchent la rencontre, le partage, la convivialité et la simplicité de l'échange, tout comme les autochtones. Pour le projet Duo-Femmes, j'ai pu compter sur le soutien et la précieuse collaboration des conseillères municipales chargées à l'intégration des communes concernées par le projet. Elles ont fait preuve d'un grand intérêt pour celui-ci, d'ouverture, de motivation et ont montré une certaine volonté de répondre au mieux aux besoins des femmes migrantes et autochtones de leur commune respective. Elles ont donc été de réelles partenaires lors de la mise en place du projet et de son déroulement et ne se sont pas arrêtées sur les clichés véhiculés. Leur travail exemplaire a grandement favorisé le bon développement du projet et sa réalisation. Par conséquent, le soutien des politiques est un facteur déterminant pour le développement de projets d'intégration et par extension pour l'intégration des migrants. Ce sont, entre autres, tous ces facteurs qui permettent l'intégration, de créer des liens entre la population, et pour ainsi dire, une société unie et faite de diversité.

6.4 Interrogations

Suite à tous ces feed-back positifs qui transparaissent dans la réflexion autour des hypothèses et de la question de recherche, il convient maintenant d'examiner quelques points qui ont pu poser problème dans ce projet, soit la lourdeur de la structure du projet

ainsi que les dénominations « accompagnée » et « accompagnatrice ». Pour terminer cette discussion, je vais m'arrêter sur les perspectives qu'a suscitées ce projet pour les participantes et conclure sur son aspect non-mixte.

6.4.1 La lourdeur de la structure

Lors de l'évaluation orale, des éléments en lien avec la structure du projet ont été mis en évidence. Tout d'abord, il y a eu la question des évaluations écrites. Pour certains duos, remplir ce type d'évaluation (questionnaire pour le bilan intermédiaire et pour le bilan final) leur demande un effort, car elles estiment que cela ne leur apporte pas grand-chose en plus de leur faire perdre du temps au détriment d'activités de loisirs en duo. D'autres trouvent au contraire que cela leur permet de réfléchir au chemin parcouru. Quelques participantes étaient parties prenantes à ne garder que les évaluations orales. En revanche, il a été relevé par d'autres femmes, la possibilité de remplir les questionnaires écrits de manière individuelle afin que chaque partenaire du duo puisse s'exprimer en cas de difficultés ou de conflits. Il est vrai que les différentes étapes et rencontres du projet demandent un investissement considérable en termes de temps à disposition. Une des solutions serait de simplifier les questionnaires et de les faire remplir par les participantes après l'évaluation orale en groupe lors de la rencontre. Cela permettrait ainsi de mettre en évidence les éléments les plus importants pour chaque duo, qu'elles pourront ensuite présenter aux autres en guise de synthèse. Cependant, quelques pistes de réflexions pourraient être transmises avant la rencontre afin de favoriser la discussion.

Un autre point qui fut abordé est la difficulté de trouver des dates de rencontres pour les différentes étapes du projet qui conviennent à toutes les participantes. Cela a été particulièrement difficile pour la première soirée. Plus le nombre de duos est élevé et plus il sera difficile de satisfaire tout le monde. L'idéal serait de pouvoir prévenir chaque participante bien en avance et de choisir une période de l'année qui n'est pas trop chargée (hors vacances scolaires). Une autre serait de mettre en place un service de garderie ou de babysitting à domicile afin que les femmes ayant des enfants à bas âge puissent plus facilement se libérer.

Pour finir, certaines ont mentionné l'envie d'organiser plus de rencontres en groupe. Il est vrai que les soirées de bilan (final et intermédiaire) et de formation courtes permettent de redynamiser le projet, de multiplier les échanges et d'encourager la réflexion (Schoeffel & al., 2009). Cependant, organiser des rencontres supplémentaires rendrait le projet encore plus lourd. C'est pourquoi, l'organisation de soirées informelles optionnelles à la demande des participantes est une alternative intéressante. Cela permet ainsi à chaque duo de s'investir selon ses envies, besoins et disponibilités. Je souligne que le travailleur social qui coordonne le projet, doit aussi savoir se retirer le moment venu. En effet, les participantes du projet ont très bien su organiser des rencontres informelles entre elles lorsqu'elles en avaient envie et cela sans mon aide.

6.4.2 Une relation non hiérarchisée entre partenaires

Plusieurs points soulevés lors du bilan oral avec les participantes ont permis d'engendrer une réflexion sur les différences de statut donné aux femmes du projet. Etant donné que le partage, l'échange et l'enrichissement mutuel sont les principaux objectifs qui ont été mis en évidence par les participantes, celles-ci devraient être mises sur le même pied d'égalité dès le départ. Or, le terme « accompagnatrice » suppose un statut plus élevé que le terme « accompagnée », et donc une certaine hiérarchie. Cela peut induire que l'accompagnatrice est le modèle à suivre et que l'accompagnée est son apprenante. Favoriser l'intégration des femmes migrantes est bien évidemment l'un des buts du projet. Celle-ci est considérée

comme un processus réciproque (Maalouf, 1998) qui implique tant les personnes migrantes que les autochtones (Gay, 2011 et LEtr, art. 4). Il n'est donc ici pas question de demander aux accompagnées de devenir comme leur accompagnatrices, ni d'encourager une attitude dite d'assimilation (Guimond, 2010) ; mais bien de favoriser l'intégration par la réciprocité et l'enrichissement mutuel. Les accompagnées ont, elles aussi, beaucoup de choses à apprendre et à offrir à leur accompagnatrice. Les accompagnatrices, elles-mêmes ont relevé les apports et enrichissements que leur avait apportés leur partenaire lors des bilans. Je pense pouvoir affirmer que les migrantes sont ici actrices de leur propre intégration dans la société d'accueil. Il convient donc de trouver d'autres dénominations pour les participantes afin de renforcer une position égalitaire entre elles. Cela pourrait être par exemple : « Femme d'ailleurs et femme d'ici » ou « femme intégrée dans sa commune/femme autochtone et migrante/nouvelle arrivante ».

Dans le même ordre d'idées, il a été remis en question le fait que les migrantes n'aient pas pu participer au cours « Migration et changements de repères ». Cela tend vers une inégalité de traitement. Les migrantes peuvent tout autant retirer des apprentissages de cette formation que les autochtones. Lors du bilan oral, l'une des migrantes a bien su expliquer en quoi ce cours lui serait utile et lui permettrait d'avancer dans son évolution personnelle. De plus, cela permettrait également de favoriser la solidarité et les liens entre migrantes elles-mêmes. Afin de favoriser encore plus la réciprocité et l'échange, les cours de communication interculturelle pourraient être donné en même temps aux accompagnées qu'aux accompagnatrices. L'objectif du cours serait alors le même tout en augmentant les échanges et les réflexions entre accompagnées et accompagnatrices. Cela pourrait s'apparenter à une certaine forme de « team building » à deux personnes (Schoeffel, 2014).

Pour terminer, cette réflexion a mis en exergue un des points culminant de ce projet soit la valorisation des ressources et compétences des femmes migrantes. Ainsi, cela a apporté un réel changement de paradigme nécessaire au projet et plus que pertinent. Cela démontre que ce projet favorise en quelques sortes une démarche participative. A travers les réflexions apportées lors des bilans, les femmes sont partie prenante de sa mise en place et de sa construction, pour elles-mêmes mais aussi pour les prochaines volées de duos. Elles en sont devenues des actrices à part entière.

6.5 Perspectives suscitées par le projet

Il paraît indispensable de relever les perspectives des femmes qui se sont développées à la suite de ce projet. En effet, lors du bilan final, elles m'ont confié vouloir non seulement continuer les rencontres de manière individuelle en duo mais aussi de manière collectives en groupe. Depuis la clôture du projet, j'ai reçu à plusieurs reprises et de manière régulière des invitations afin de participer à leurs rencontres. Pour des raisons de surcharge professionnelle, je n'ai pas accepté les invitations. Mon absence se justifie par la conviction que le travailleur social doit savoir se retirer lorsque sa présence n'est plus nécessaire.

Lors de la matinée du bilan oral, deux accompagnatrices avaient donné l'impulsion de créer un livre de photo-témoignage en souvenir de cette aventure de neuf mois. J'ai été récemment sollicitée pour rédiger un petit texte d'introduction à cet ouvrage. J'ai également appris que Véronique Schoeffel, la formatrice du cours de communication interculturelle, avait également été contactée afin d'écrire quelques mots sur son intervention ainsi que sur le projet en lui-même.

Pour finir, une autre perspective pour ces femmes avait été mise en évidence lors du bilan final ; soit la création d'une association féminine en collaboration avec la

conseillère municipale chargée à l'intégration de Vouvry et la commission interculturelle de Vouvry. A partir de septembre 2014, un café-rencontre aura donc lieu deux fois par mois. Toutes ces perspectives permettent de montrer comment ces femmes participent à la vie publique, sociale et culturelle de leur région (LEtr. art. 4 al. 2, art. 53 al.2).

6.6 La non-mixité

Afin de terminer cette discussion, il me paraît pertinent de revenir sur la non-mixité du projet Duo-Femmes. En effet, comme son nom l'indique, il est destiné uniquement aux femmes. Suite à ce projet, comme expliqué dans le paragraphe précédent, les participantes se sont rendu compte de la nécessité de se rencontrer entre femmes. Tout cela m'amène à me poser la question : pourquoi un projet réservé aux femmes ? Les différentes thématiques investiguées dans ma partie théorique me permettent de donner certains éléments de réponse.

Dans la LEtr (art.53 al.4), il est spécifié qu'il faut prendre en compte « les besoins particuliers des femmes » en matière d'intégration. En effet, tenir compte et prendre soin des besoins particuliers des femmes, c'est aussi prendre soin de la génération suivante (Moss, 2007).

La population des femmes migrantes n'est en rien un groupe homogène. Cela peut se vérifier dans l'échantillon de recherche présenté plus haut. La liberté et l'autonomie de fonctionnement qui caractérise le Duo-Femmes permet de convenir à tout type de femmes, en tenant compte dans la mesure du possible des fragilités et compétences de chacune. A travers les interactions qu'elles ont eues avec leur partenaire, les migrantes ont usé des ressources et compétences qui leur sont propres (Kolfer & Fankhauser, 2010). Ces rencontres ainsi que les objectifs fixés, les ont encouragées à transmettre leur culture et leurs savoirs personnels mais aussi à briser certains clichés et de les rendre plus visibles (ibid.). Une des accompagnatrices avait d'ailleurs un objectif personnel lié à la compréhension de la réalité des femmes migrantes. J'espère que ces neuf mois lui ont permis de rendre compte de la diversité de cette réalité. Ce projet tient donc compte des potentiels et compétences des migrantes, contribue à les rendre plus visibles dans la société et à briser les stéréotypes tout comme le recommande la CFM suite à son étude « Femmes en migration » (ibid.). Voilà autant de raisons qui permettent de justifier la réalisation d'un projet destiné uniquement aux femmes. Cependant, il existe encore d'autres raisons qui n'ont été que partiellement abordées dans ce travail. Celles-ci concernent différents aspects liés à l'égalité entre hommes et femmes, à la citoyenneté des femmes ou encore à des difficultés liées à la communication interculturelle et aux valeurs culturelles (Schoeffel, 2009). Il existe des associations spécialisées dans ce type de problématiques tel qu'espace **femmes** à Fribourg. Par ailleurs, c'est là qu'ont été initiés les projets de mentorat d'intégration du type de Duo-Femmes. Tout cela n'exclut en aucun cas la nécessité de mettre en place des mesures mixtes. La notion de non-mixité dans les projets d'intégration ainsi que dans les associations féministes mériterait une recherche plus approfondie. Cela fera peut-être l'objet d'un futur travail.

7. CONCLUSION

Pour conclure ce travail, je souhaite m'arrêter encore sur quelques points. Tout d'abord j'aborde mes réflexions personnelles sur le projet Duo-Femmes, sur le présent travail de recherche ainsi que leurs différentes perspectives. Pour terminer, je décris les différents apports personnels et professionnels que cette démarche m'a apportés.

Une de mes réflexions personnelles liée à ce projet concerne sa structure. Les différentes étapes qui le forment demandent un certain investissement de la part des participantes. Toutefois, celle-ci constitue également en soi la force de ce projet, puisque, outre les quelques rencontres collectives, elle donne une certaine autonomie et liberté de fonctionnement aux femmes participantes. Il est important de tenir compte des possibilités et disponibilités de chacune. Cependant, trop vouloir s'adapter contribue aussi à l'alourdissement du projet. Il est plus pertinent de miser sur la clarté de l'investissement demandé au départ et s'assurer que chacune soit en accord avec celui-ci. Cela est d'autant plus important car elles s'engagent également envers une autre personne, soit leur partenaire de duo. C'est ensuite le travail de chaque tandem de trouver son propre équilibre en termes de disponibilité et d'investissement. Par ailleurs, il peut y avoir lieu d'évoquer, lors de la mise en place d'un tel projet, la problématique de la garde des enfants qui peut parfois être un frein dans l'investissement demandé et nécessaire dans sa réalisation.

Ma principale réflexion personnelle sur Duo-Femmes concerne les dénominations « accompagnée » et « accompagnatrice ». En effet, trouver des termes plus égalitaires et moins hiérarchisants me paraît indispensable d'autant plus que la valorisation de la culture d'origine est un objectif qui me tient à cœur, étant moi-même d'origine portugaise. La notion de réciprocité qui y est étroitement liée fut pour moi une réelle découverte. Il serait passionnant de réfléchir à comment intensifier cette réciprocité. Une hypothèse pour un éventuel futur travail ou future réflexion pourrait être : « Donner les moyens aux femmes migrantes et autochtones d'exercer une forme de réciprocité et d'enrichissement mutuel augmente la solidarité sociale ».

Je vais à présent développer quelques réflexions qui traitent plus spécifiquement de mon travail de recherche. J'ai fait le choix d'articuler mon travail de Bachelor avec un module libre et ma deuxième période de formation pratique. Cette démarche m'a permis d'appréhender la problématique de manière plus complète et concrète. Ce fut un travail de longue haleine étalé sur trois ans. Avoir un semestre supplémentaire m'a permis d'achever le projet Duo-Femmes et donc de l'évaluer dans son ensemble. L'évolution de mon approche m'a donné l'opportunité d'enrichir l'analyse du projet par le point de vue de ses bénéficiaires en plus de l'aspect plus politique et social prévu initialement. La théorie variée de la partie conceptuelle et de ma réflexion s'explique dans la perspective de partir d'une vision globale vers une vision plus ciblée et donc inductive. C'est avec regrets que beaucoup de pistes et points abordés n'ont pas pu être approfondis. Pour ce faire, il aurait fallu développer plusieurs nouvelles recherches. Les documents que j'ai utilisés et analysés dans la partie recherche de ce travail de mémoire sont ceux qui ont été élaborés pour le projet. Il me semblait pertinent de les réutiliser et de ne pas lancer une nouvelle démarche. Les résultats obtenus démontrent que donner les moyens à des femmes migrantes d'expérimenter des relations individuelles avec des femmes autochtones favorise leur intégration mais aussi le fait d'expérimenter la réciprocité et l'enrichissement mutuel est un facteur d'intégration important pour les migrantes. Ce ne sont évidemment pas les seuls facteurs favorisant l'intégration mais ce sont ceux que j'ai pu vérifier à travers ma recherche et le prisme du projet Duo-

Femmes. Il convient de dire que l'échantillon utilisé dans ce travail de Bachelor n'est pas représentatif de la diversité des femmes migrantes en Suisse et dans le Chablais vaudois et valaisan. En effet, cela ne représente l'expérience que de quatorze femmes parmi toutes les migrantes qui habitent notre pays. Néanmoins, la pertinence de la réflexion et de l'approche, n'en est, selon moi, pas amoindrie puisque « les méthodes qualitatives permettraient d'étudier les phénomènes sociaux sous l'angle des acteurs » (Ferrera de Lima & Desbiens, 2009). Par ailleurs, donner la parole aux actrices de ce projet a permis de mettre en lumière quelques changements fondamentaux et nécessaires notamment dans les dénominations des participantes.

Différentes perspectives pourraient être données tant pour ce travail que pour le projet Duo-Femmes. L'approfondissement de la thématique de la non-mixité serait l'occasion de soulever de nouveaux questionnements et développer de nombreux projets. A contrario, élargir le concept des duos à d'autres populations serait également une piste à cultiver. Des duos intergénérationnels nommés « Maman – Grand-maman » ont, par exemple, été mis sur pieds à **espacefemmes** à Fribourg²⁶. On peut imaginer également des duos ou parrainages entre familles entières ou autour de thématiques ciblées et définies. Des projets de rencontres et d'échanges de savoirs pourraient aussi être mis sur pied afin de continuer dans le sens de la réciprocité tout comme les S.E.L. (systèmes d'échanges locaux)²⁷. Pour l'instant, Duo-Femmes continue sur la même lancée, puisque j'ai eu l'occasion de démarrer une nouvelle volée dans le Chablais avec cette fois quatre communes participantes. Une troisième volée de Duo-Femmes devrait également voir le jour en 2015.

Lors de ce travail, j'ai éprouvé du plaisir à faire mes recherches théoriques. En effet, tout ce qui touche à la migration, à l'intégration et à la diversité culturelle me passionne, plus particulièrement les aspects liés à la communication interculturelle. Cela m'a donné des outils précieux tant d'un point de vue personnel que professionnel. Les recherches sur la progression de la prise en compte des femmes migrantes dans les études sur la migration m'ont beaucoup interpellées car elles font écho avec mes convictions féministes. Ma vision du projet a évolué suite à ce travail puisque je me rends à présent beaucoup plus compte de l'apport des migrantes envers les autochtones mais aussi de l'investissement que demande la coordination d'un tel projet, en particulier lorsqu'il est réalisé en partenariat avec plusieurs communes. Tout le travail accompli durant ces trois dernières années m'a permis d'acquérir de l'expérience dans le domaine de l'intégration des migrants, d'un point de vue théorique et pratique ainsi que pour la méthodologie et la coordination de projet. Le contact avec les migrantes a aiguisé mes techniques d'entretiens, de médiation et mes compétences interculturelles. Plus particulièrement par l'écriture de ce travail, j'ai appris à mener une réflexion à posteriori sur un projet mené de bout en bout. Par ailleurs, d'un point de vue beaucoup plus personnel, ce travail a contribué à m'intéresser à nouveau à ma culture d'origine puis à m'y réconcilier : aller à la recherche de contes provenant de la culture portugaise lors de ma formation actuelle de conteuse en est un exemple assez significatif.

Pour finir, ce travail de recherche est l'un des facteurs qui m'a donné l'opportunité d'acquérir certaines qualités requises pour devenir cheffe de projet à Agoris durant dix mois. Actuellement, je suis engagée en tant qu'animatrice socioculturelle au sein de l'association **espacefemmes** et responsable du secteur « Rencontre ». Ainsi, je vais pouvoir rester sur cette même lancée, poursuivre mes réflexions et découvrir d'autres

²⁶ <http://www.espacefemmes.org/> consulté le 01.07.2014

²⁷ <http://www.sel-suisse.ch/> consulté le 01.07.2014

offres, projets et outils pour favoriser l'intégration des femmes migrantes et la solidarité entre suissesses et migrantes.

8. BIBLIOGRAPHIE

Articles

FERRERA DE LIMA J. & DESBIENS Y. (2009). « L'approche quantitative et qualitative dans les études du développement régional ». *Informe Gepec*. Volume 13. Numéro 1.

GAY M. (2011). « Femmes et Migrations ». *Conférence CSI : la migration féminine*. Non publié.

MOROKVASIC M. (2008). « Femmes et genre, dans l'étude des migrations : un regard rétrospectif ». *Les cahiers du CEDREF*. Mis en ligne le 14.03.2011.

Brochures et rapports

GARGHENTINI G. (2011). *Pertes de repères et deuils liés à la migration et solutions pour les recréer*. Non publié.

GAY M. (direction). (2012). *HES-SO//Valais – Wallis. Rapport – Programme d'intégration cantonal*. Service de la Population et des Migrations. Sion.

KOFLER A. & FANKHAUSER L. (2009). *Femmes en migration. L'image des migrantes dans la perception de l'opinion publique et de la politique, ainsi que dans la recherche actuelle*. Commission fédérale pour les questions de migration, CFM.

KOFLER A. & FANKHAUSER L. (2010). *Femmes en migration. Recommandations de la Commission fédérale pour les questions de migration, CFM*. Commission fédérale pour les questions de migration, CFM.

LOPES MONTEIRO D. (2013). *Projet Duo-Femmes*. Non publié. Aigle.

SCHOEFFEL V. (2009). *Communication interculturelle*. Wikim. Non publié.

SCHOEFFEL V., GARGENTINI-PYTHON G., BAKAJIKA V., GARIAZZO-DESSIEX F. (2009). *Guide méthodologique de mise en place d'un projet de mentorat d'intégration*. Wikim. Non publié.

Livres

EICKE M. & ZEUGIN B. (2008). *Vivre la transculturalité – Façonner la diversité. De l'importance des compétences transculturelles dans une société de diversité*. Editions CARITAS. Lucerne.

GUIMOND S. (2010). *Psychologie sociale : perspective multiculturelle*. Editions Mardaga. Wavre.

MAALOUF A. (1998). *Les identités meurtrières*. Paris. Grasset & Fasquelle.

METRAUX J.-C. (2013). *La migration comme métaphore*. Paris. La dispute.

Sites internet

AGORIS. (Consulté le 10.09.2013). *Site officiel du projet Agoris dans le Chablais*. <http://agoris.ch/agoris-32.html>

APPARTENANCES. (Consulté le 01.10.2012). *Site de l'association Appartenances dans le canton de Vaud*. <http://www.appartenances.ch/index.php?itemid=60>

CAFF. (Consulté le 10.10.2012). *Site du Centre d'Animation et de Formation pour Femmes migrantes dans le Jura*. <http://www.caff.ch/>

CAMARADA. (Consulté le 01.10.2012) *Site du Centre d'accueil et de formation pour femmes migrantes à Genève*. <http://www.camarada.ch/>

CEFAM. (Consulté le 01.10.2012). *Site du Centre de rencontre et de formation pour les femmes migrantes habitant Meyrin et leurs enfants d'âge pré-scolaire*. <https://www.cefam.ch/>

COMMISSION CONSULTATIVE MULTICULTURELLE DE BEX CCMB. (Consulté le 10.10.2012). *Site de la commune de Bex*. <http://www.bex.ch/N282/integration.html>

COMMUNE DE SION. (Consulté le 10.10.2012). *Associations actives dans l'intégration des étrangers*. <http://www.sion.ch/particuliers/vieprivee/integration-des-etrangers/liste-associations-integration.xhtml>

CONFEDERATION SUISSE. (Consulté le 01.10.2012). *Site officiel de la Confédération Suisse*. <http://www.admin.ch>

EDITIONS LAROUSSE. (Consulté le 01.08.2014). *Site officiel du dictionnaire de français Larousse*. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/solidarit%C3%A9/73312>

ESPACEFEMMES. (Consulté le 10.10.2012). *Site de l'association espacefemmes à Fribourg*.: <http://www.espacefemmes.org/>

F-INFORMATION. (Consulté le 10.10.2012). *Site de l'association F-Information à Genève*. <http://www.f-information.org/>

ŒUVRE SUISSE D'ENTRAIDE OUVRIERE OSEO VALAIS. (Consulté le 10.12.2012). *Projet Migration. Le Cours d'Intégration pour Femmes Etrangères CIFE*. <http://www.oseo-vs.ch/projets-migration.html>

OFFICE FEDERAL DES MIGRATIONS ODM. (Consulté le 01.10.2012). *Encouragement spécifique de l'intégration : une tâche commune Confédération – Cantons*. <https://www.bfm.admin.ch/content/dam/data/bfm/integration/foerderung/kip/grundlagen-kip-f.pdf>

OFFICE FEDERAL DES MIGRATIONS ODM. (Consulté le 06.08.2014). « *L'intégration : une bonne affaire !* » - *Programmes cantonaux d'intégration (PIC)*. <https://www.bfm.admin.ch/content/bfm/fr/home/dokumentation/reden/2014/2014-02-28.html>

OFFICE FEDERALE DE LA STATISTIQUE OFS. (Consulté le 01.10.2012). *STAT-TAB: la banque de données statistiques interactive*. <http://www.pxweb.bfs.admin.ch/Dialog/statfile.asp?lang=2&prod=01>

PLANCHETTES. (Consulté 10.10.2012). *Site du service communautaire de la Planchette à Aigle*. <http://www.planchette.ch/>

PLURI-ELLES. (Consulté le 10.10.2012). *Site de l'association Pluri-Elles à Monthey*. <http://www.pluri-elles.net/>

RECIF. (Consulté le 10.10.2012). *Site de l'association RECIF à Neuchâtel et la Chaux-de-Fonds*. <http://www.recifne.ch/introduction.php>

SEL SUISSE. (Consulté le 01.07.2014). *Site officiel du Système d'échange Local, SEL, Suisse*. <http://www.sel-suisse.ch/> consulté le 01.07.2014

9. ANNEXES

Annexe I : Questions de l'évaluation écrite

1. Est-ce que les objectifs ou une partie des objectifs fixés au départ ont été atteints ?
Lesquels ?
2. Est-ce que d'autres objectifs sont venus s'ajouter en cours de route ou est-ce que les objectifs ont été modifiés ? Lesquels ?
3. Qu'est-ce que le duo vous apporté ?
 - a. Réponse des accompagnées
 - b. Réponse des accompagnatrices
4. Quel enrichissement personnel vous a apporté le duo ?
 - a. Réponse des accompagnées
 - b. Réponse des accompagnatrices
5. Quel est votre plus beau souvenir ?
 - a. Réponse des accompagnées
 - b. Réponse des accompagnatrices
6. Avez-vous des propositions à faire pour améliorer le projet Duo-Femmes ?
7. Remarques et/ou suggestions

Annexe II : Questions de l'évaluation orale

1. « Qu'est-ce qu'a été le Duo pour vous ? »
2. « Et les objectifs ? »
3. « Les apports et enrichissements personnels ? »
4. « Les points, étapes, plus difficiles ? »
5. « Avez-vous imaginé une suite ? »
6. « Remarques et suggestions ? »

Annexe III : Article de journal « Tandems pour l'intégration »

CHABLAIS Le projet « Duo-Femmes » va mettre en relation une migrante et une accompagnatrice durant neuf mois.

Tandems pour l'intégration

LISE-MADE TERREYRAZ

Depuis 2008, la plateforme Agoris réunit sept communes du Chablais. Avec le soutien de la Confédération, elle prodigue des conseils et propose des projets spécifiques en matière d'intégration dans des zones périurbaines. « Une des questions qui est souvent ressortie des rencontres organisées est celle de l'intégration des femmes migrantes et de la difficulté à les atteindre », souligne Daniela Lopes Monteiro. « Diverses initiatives existent dans la région, notamment avec l'association féminine Pluri-Elles à Monthey, celle des Planchettes à Aigle, les cafés-contacts à Bex ou encore Appartenances à Vevy. Les ressources sont accessibles dans les villes mais ce n'est pas forcément le cas dans les petits villages. »

Cette Sédunoise de 23 ans suit actuellement une formation en travail social auprès de l'HES-SO de Sierre. Dans ce cadre, elle effectue un stage de cinq mois, à plein-temps, auprès de la plateforme chablaisienne et doit réaliser un projet personnel. Ainsi a vu le jour « Duo-Femmes », un concept de mentorat féminin. Durant neuf mois, il va mettre en relation une migrante avec une Suisseuse ou une étrangère bien intégrée. Ce tandem doit permettre à la première d'obtenir un soutien dans son intégration, que ce soit au niveau de la vie quotidienne, de l'apprentissage de la langue ou des codes sociaux. La seconde pourra découvrir une culture, une religion, un mode de vie différents ou encore la réalité des migrantes tout en valorisant son expérience et sa connaissance de la région.

Partage et enrichissement mutuel

Pour être fructueuse, la relation doit être basée sur les échanges et source d'enrichissement mutuel. Une première rencontre débouche sur la signature d'un contrat qui définit les raisons qui amènent les futures partenaires à participer. Il fixe des objectifs personnalisés en fonction de leurs envies, de leurs besoins et de leurs disponibilités. « Ces buts dépendent de ce que chacune est

de créer des dépendances. Nous avons mis en place des garde-fous, ainsi qu'un accompagnement et des formations qui font que les duos doivent être équilibrés. » Ceux-ci pourront notamment bénéficier de cours sur la communication interculturelle et la perte des repères liés à la migration.

Un point de la situation sera fait à mi-septembre, pour que les paires puissent partager leurs expériences et afin de voir si des ajustements sont nécessaires. Le bilan final sera tiré au terme des neuf mois, lors d'une soirée qui verra les participantes recevoir un diplôme. « Cette reconnaissance officielle est importante », insiste Aude Joris. « Elle peut être utile dans les démarches administratives, notamment pour le passage du permis B au permis C où les exigences sont toujours plus fortes et où les migrants doivent faire la preuve de leurs efforts d'insertion. »

disposée à offrir à l'autre », poursuit la stagiaire. « Ensuite, elles se retrouveront – à leur guise mais au moins deux fois par mois – de manière à apprendre à se connaître, à créer un lien, à partager des activités, par exemple culturelles, sportives, culinaires, de loisirs... et à développer leur cercle social. Nous n'interviendrons pas, sauf si on nous sollicite. »

Cheffe de projet pour Agoris, Aude Joris renchérit : « Il faut être prudent pour éviter

La stagiaire Daniela Lopes Monteiro et la cheffe de projet Aude Joris estiment que « Duo-Femmes » aide les migrantes à devenir les actrices de leur propre intégration. SARAH SITTL

À MASSONGEX, VOUVRY ET BEX

Inspiré du concept « DUO - Accompagnement de femme à femme » qui existe depuis une petite dizaine d'années à EspaceFemmes à Fribourg, « Duo-Femmes » est en phase de démarrage dans le Chablais. Pour la première « volée » qui durera jusqu'à mi-juin, Massongex, Vouvry et Bex feront office de communes pilotes. « Nous y avons de bons relais au sein des municipalités. Ils nous ont aidées à sélectionner les participantes, soit 24 personnes au total », note Aude Joris. Qui souligne que l'initiative ne restera pas ponctuelle, mais s'inscrit dans le long terme : « Nous devons faire en fonction de nos ressources mais le chiffre devait ensuite être porté à 20 duos par année. » Et Daniela Lopes Monteiro de conclure : « Nous comptons sur le bouche-à-oreille pour faire connaître notre projet. En plus de favoriser la solidarité et la cohésion sociale, il contribue à accélérer l'insertion et l'autonomie car ces femmes deviennent actrices de leur propre intégration. » © LMI

Article paru dans le « Nouvelliste » le 12.04.2013²⁸

²⁸ http://agoris.ch/sites/default/files/duo-femmes2_nouvelliste_12_04_13_0.pdf consulté le 01.06.2014

Annexe IV : Article de journal « S'approprier à petits pas »

DUO-FEMMES A Vouvry et Massongex, ce projet qui met en relation une Suisseuse et une migrante est à mi-parcours. Deux tandems racontent ce lien qu'elles tissent au fil des mois.

S'approprier à petits pas

LISE-MAIE TERRETTAZ

«Qu'est-ce qui réunit les femmes? La nourriture, il paraît (rires)! Une fois, nous nous sommes retrouvées pour une soirée durant laquelle la Cap-Verdienne a préparé des accras de morue, la Brésilienne des beignets de banane, l'Espagnole de la tortilla et la Suisseuse un dessert baptisé Soleil d'Hivernai. Il y en avait au moins pour deux semaines!»

Muriel et Maria José forment une des paires qui participent au projet Duo-Femmes. Lancé en avril par la plateforme Agoris, celui-ci met en relation durant neuf mois une Suisseuse – ou une étrangère bien intégrée – et une migrante. Il veut faciliter l'intégration de la seconde, tout en offrant à la première l'occasion de découvrir une nouvelle culture. Pilote, ce programme implique au total sept tandems à Massongex et Vouvry.

Maria José vit dans cette dernière localité depuis deux ans, avec son mari et ses deux filles. Cette Espagnole profite de l'expérience pour améliorer son français. «Je l'avais étudié à l'école mais c'était il y a quinze ans et j'ai oublié beaucoup de mots.» Muriel lui sert de mentor. Toutes deux se rencontrent deux fois par mois, à raison d'une heure et demie. «Nous faisons de la marche et parlons. Je la corrige un peu», explique la Suisseuse. «Mais pas tout le temps, quand même!»

Pas de relation de dépendance

Pas question en effet de tomber dans un rapport professeur – étudiant, les relations étant plutôt placées sous le mode du partage et de l'enrichissement mutuel. «Maria José a quitté son



Muriel, Maria José, Nathalie et Marguerite participent depuis ce printemps au projet de mentorat lancé par la plateforme Agoris. © LMC

monde pour venir s'installer dans un lieu inconnu et j'étais très intriguée de connaître son parcours. Elle m'explique sa vie là-bas, ses motivations. Autour d'un café, nous vivons des moments privilégiés. Il n'y a pas de dépendance. Et nous nous respectons: le but n'est pas d'enuahir la vie de l'autre», insiste Muriel. «Au début, je voulais surtout parler le français. Mais je suis contente que cette relation soit devenue une amitié», renchérit l'Espagnole.

Marguerite, elle, a quitté le Cameroun il y a un an pour rejoindre son mari installé depuis huit ans à Massongex. Elle a trouvé dans ce projet de mento-

rat l'opportunité de se familiariser avec son pays d'accueil. «Sympathiques et ouverts, les villageois nous ont très bien accueillis. Mais quand on change de lieu, tout change. Donc, ce duo me convient bien, d'autant que ce n'est pas dans nos moeurs de rester seuls. Je suis fière de participer. J'ai envie d'apprendre vite, de savoir comment ça se passe pour pouvoir m'intégrer. Faire des promenades avec Nathalie me permet aussi de mieux connaître la commune et le Valais.» «Nous avons visité la Grotte aux fées, les Mines de sel, Terre des hommes... Et nous participons à diverses manifestations, comme la Fête des couleurs ou la

Braderie», ajoute sa partenaire. «J'aime l'idée de lui apporter mon aide pour faciliter son intégration. En retour, Marguerite me parle de son pays, de sa culture. On échange.»

Engagement réel

En relation depuis près de cinq mois, les binômes n'ont pas le sentiment d'être impliqués dans une démarche artificielle. «Au contraire, ce côté officiel est intéressant car il y a un engagement de part et d'autre. Il faut voir si on arrive à mener ce projet à bien, gérer les émotions... Nous sommes encadrées et nous avons été bien préparées.»

UNE EXPÉRIENCE À RENOUVELER

Le 1er octobre, tous les tandems se retrouveront pour un bilan intermédiaire, avec les organisateurs et les municipaux concernés. «Certains duos ont rencontré des petites difficultés mais c'est normal. Cela fait partie du projet même si nous essayons de les former en tenant compte des intérêts des personnes. D'après les échos que j'ai les choses se passent plutôt bien jusqu'ici», estime Daniela Lopes Monteiro, étudiante en travail social qui a initié Duo-Femmes. Agoris planche déjà sur la suite. «Nous sommes en train de réfléchir pour relancer de nouvelles paires, peut-être dans de nouvelles communes.» © LMC

Jusqu'à mi-janvier

Les participantes ont en effet bénéficié de cours sur la communication interculturelle et la perte des repères. «On a évoqué les deuils à faire lorsqu'on quitte quelque chose. J'ai compris que ce que les migrants manquent n'est souvent que la pointe de l'iceberg. Ce qui peut expliquer certaines réactions», note Muriel. «On a aussi parlé de la différence, de la nécessité d'accepter l'autre et de ne pas le juger pour mieux communiquer», ajoute Marguerite.

La fin du programme résonnera comme un nouveau départ: «On en a déjà discuté et ça me faisait de la peine d'imaginer qu'on arrivera au bout à mi-janvier», conclut Maria José. «Nous avons décidé que nous n'arrêterons pas de nous voir. Une fois sortie de ce cadre, la relation va peut-être évoluer.» ©

Article paru dans le Nouvelliste le 27.09.2013 ²⁹

²⁹http://agoris.ch/sites/default/files/documents/Duo-Femmes/duo-femmes_nouvelliste_27_09_13.pdf consulté le 01.06.2014

Annexe V : Article de journal « Les huit drôles de dames ! »

VOUVRY L'INFO

DUO-FEMMES

Les huit drôles de dames !

Mettre en relation durant neuf mois une migrante et une Suisseuse ou étrangère bien intégrée. C'est l'objectif du projet d'intégration Duo-Femmes. Huit femmes de Vouvry participent à cette expérience depuis avril dernier. Témoignage.

Elles sont huit Vouvryennes à s'être lancées dans l'aventure ! Le projet Duo-Femmes a été mis en place en début d'année par la Commission inter-culturelle et de l'intégration de Vouvry, en collaboration avec la plateforme chablaisienne Agoris. Marie-Claude et Servete, Cléa et Silvia, Muriel et Maria José, Tutta et Adila forment ainsi quatre tandems depuis avril dernier. Ces femmes ont suivi une envie commune : celle de partager une autre expérience, d'échanger avec une personne qui n'a pas la même culture que soi, s'enrichir par le biais de nouvelles connaissances. Cette première volée s'achèvera à la mi-janvier 2014. Avec Massongex et Bex, Vouvry fait partie des premières communes à avoir adhéré au projet.

d'obtenir un soutien dans son intégration, que ce soit au niveau de la vie quotidienne, de la langue ou des codes sociaux. Offrir à la seconde la possibilité de découvrir une culture, une religion, une façon de vivre ou une réalité différentes.



Servete : « Je souhaitais rencontrer des gens hors de la communauté, améliorer mon français ».
Marie-Claude : « J'avais envie d'aider quelqu'un à mieux s'intégrer ».



Cléa : « Connaître quelqu'un d'une autre culture, cela enrichit mon espace personnel »
Sylvia : « C'était pour moi une façon différente et ludique de fréquenter des personnes suisses ».

A la découverte de l'autre

Créé pour favoriser l'intégration des femmes migrantes, Duo-Femmes est né de l'initiative d'une jeune Sédunoise, Daniela Lopes Monteiro, étudiante en travail social à la HES-SO de Sierre. Dans le cadre d'un stage de 5 mois au sein de la plateforme Agoris, qui favorise des projets d'intégration, cette dernière a dû réaliser un projet personnel. Elle imagine alors le concept Duo-Passion. Le tandem met en relation durant neuf mois une migrante avec une Suisseuse ou une étrangère bien intégrée. Le but : permettre à la première

Objectifs personnalisés

Lors de leur première rencontre, les participantes ont été invitées à établir et à signer un contrat qui fixe des objectifs personnels, en fonction des envies, besoins et disponibilités des unes et des autres. Ces objectifs sont libres et dépendent de ce que chacune est disposée à offrir à l'autre. Par la suite, les partenaires définissent elles-mêmes la fréquence et les lieux de rencontre, ainsi que les activités pratiquées ensemble. Pour nos quatre duos, ces activités ont notamment consisté à partager un café, se balader, participer à des manifestations de la région ou prendre part à des loisirs culturels.

Encadrement et suivi

Tout au long de leur parcours, les tandems bénéficient d'un encadrement et d'un soutien par le biais de consultations individuelles ou de conseils. Deux cours ont ainsi été spécialement mis sur pied et offerts aux participantes en mai dernier. Ils ont porté sur la communication interculturelle d'une part, et sur la migration et les changements de

DUO-FEMMES



Adila : « J'adore connaître du monde. Lorsque je suis venue il y a 5 ans en Suisse, je ne connaissais personne ». **Tutta :** « Je trouvais très intéressant d'avoir un contact direct avec une personne d'une autre nationalité ».

repères d'autre part. Un bilan intermédiaire a également été effectué en septembre avec l'ensemble des partenaires. Le projet Duo-Femmes s'achèvera fin janvier 2014 par un dernier bilan et une cérémonie à laquelle seront conviés les proches et durant laquelle chaque participante recevra une attestation officielle. Autre note positive : nos quatre tandems ont d'ores et déjà exprimé leur envie de continuer à se voir une fois l'expérience terminée.



Maria José : « Je voulais pratiquer le français avec une autre personne, me familiariser avec la culture suisse ». **Muriel :** « Aller à la rencontre de l'autre est un bon investissement en temps. Cela l'aide aussi à s'intégrer ».

Nouveaux duos recherchés pour 2014 !

La Commission interculturelle et de l'intégration recherche des femmes intéressées à prendre part à un duo pour l'année 2014.

- Vous êtes une femme suisse ou immigrée bien intégrée dans le tissu local, désireuse de partager vos connaissances et prête à accompagner une femme migrante sur une période de neuf mois ?
- Vous êtes une femme immigrée, nouvelle arrivante, et désireuse de mieux faire connaissance avec la vie de notre village ?

Vous êtes la personne idéale pour prendre part au projet « Duo-Femmes » !

Renseignements et inscriptions :
Maryke Bonjean, présidente de la Commission interculturelle et de l'intégration,
024 481 36 84 ou 079 769 80 75.

Description complète du projet sur le site de la plateforme Agoris à l'adresse :
www.agoris.ch/duo-femmes-65.html

³⁰http://agoris.ch/sites/default/files/documents/Duo-Femmes/duo-femmes_vouvrylinfo_hiver-2013-2014_no29.pdf consulté le 1.06.2014